

Soit  $A$  la matrice de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  définie par :  $A = \begin{pmatrix} 0 & 1/2 & 1/2 \\ 1/2 & 0 & 1/2 \\ 1/2 & 1/2 & 0 \end{pmatrix}$ .

1. a) Justifier que la matrice  $A$  est diagonalisable.
- b) Vérifier que 1 est une valeur propre de  $A$  et déterminer un vecteur-colonne propre associé.
- c) Calculer les valeurs propres de  $A$  et déterminer une base de  $\mathbb{R}^3$  formée de vecteurs propres de  $A$ .

Dans la suite de l'exercice,  $n$  est un entier supérieur ou égal à 2. On considère l'ensemble  $\mathcal{S}_n$  des matrices  $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$  de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  qui vérifient les propriétés suivantes :

- pour tout  $(i,j)$  de  $[[1,n]]^2$ ,  $a_{i,j} \geq 0$ ;
- $A$  admet la valeur propre 1 et  $X_0 = \begin{pmatrix} 1 \\ \vdots \\ 1 \end{pmatrix}$  est un vecteur-colonne propre associé à cette valeur propre.

2. L'ensemble  $\mathcal{S}_n$ , muni des lois usuelles sur les matrices, est-il un espace vectoriel ?
3. Montrer que le produit de deux matrices de  $\mathcal{S}_n$  est une matrice de  $\mathcal{S}_n$ .
4. Soit  $A$  un élément de  $\mathcal{S}_n$  et  $\lambda$  une valeur propre de  $A$ .

a) Montrer qu'il existe un vecteur-colonne propre  $V = \begin{pmatrix} v_1 \\ \vdots \\ v_n \end{pmatrix}$  associé à la valeur propre  $\lambda$ , pour lequel il existe un entier  $k$  de  $[[1,n]]$ , vérifiant  $v_k = 1$  et pour tout  $i$  de  $[[1,n]]$ ,  $|v_i| \leq 1$ .

b) En déduire que l'on a :  $|\lambda| \leq 1$  et  $|\lambda - a_{k,k}| \leq 1 - a_{k,k}$ .

5. Montrer que si les éléments diagonaux d'une matrice  $A$  de  $\mathcal{S}_n$  sont tous strictement supérieurs à  $1/2$ , la matrice  $A$  est inversible.

Q1 a)  $A$  est une matrice symétrique à coefficients réels donc  $A$  est diagonalisable.

b) Pour  $X_0 = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$ ,  $A X_0 = \begin{pmatrix} 0 & 1/2 & 1/2 \\ 1/2 & 0 & 1/2 \\ 1/2 & 1/2 & 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1/2 + 1/2 \\ 1/2 + 1/2 \\ 1/2 + 1/2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} = X_0$ .

$A X_0 = 1 \cdot X_0$  et  $X_0 \neq 0_{\mathbb{R}^3, (\mathbb{R})}$  donc 1 est valeur propre de  $A$  et  $X_0 = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$  est un vecteur propre associé.

c) Soit  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Soit  $X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathbb{R}^3, (\mathbb{R})$ .

$$AX = \lambda X \Leftrightarrow \begin{cases} \frac{1}{2}y + \frac{1}{2}z = \lambda x \\ \frac{1}{2}x + \frac{1}{2}z = \lambda y \\ \frac{1}{2}x + \frac{1}{2}y = \lambda z \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} \frac{1}{2}(y+z) = x(\lambda + \frac{1}{2}) \\ \frac{1}{2}(x+z) = y(\lambda + \frac{1}{2}) \\ \frac{1}{2}(x+y) = z(\lambda + \frac{1}{2}) \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x+y+z = 2x(\lambda + \frac{1}{2}) \\ x(\lambda + \frac{1}{2}) = y(\lambda + \frac{1}{2}) \\ x(\lambda + \frac{1}{2}) = z(\lambda + \frac{1}{2}) \end{cases}$$

facile...  $\lambda = -\frac{1}{2}$ ,  $\lambda + \frac{1}{2} = 0$ .

$AX = \lambda X \Leftrightarrow x+y+z = 0$ . Alors  $-\frac{1}{2}$  est valeur propre de  $A$  et le sous-espace

propre associé est l'hyperplan de  $\mathbb{R}^3, (\mathbb{R})$  d'équation  $x+y+z=0$  dans la base canonique de  $\mathbb{R}^3, (\mathbb{R})$ .

Notons que  $\dim \text{SEP}(A, -\frac{1}{2}) = 2$  et que  $(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix})$  est une famille de deux éléments de  $\text{SEP}(A, -\frac{1}{2})$  linéairement libre.

$(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix})$  est une base de  $\text{SEP}(A, -\frac{1}{2})$ .

2<sup>ème</sup> Cas !! Raisonnement pour s'arrêter là.  $A$  est diagonalisable car  $A$  admet

une seule valeur propre  $\alpha$  et le sous-espace propre associé est

une droite vectorielle. Ajoutons que nous considérons  $\alpha = 1$  comme dans  $\text{SEP}(A, \alpha) = 1$

alors  $\dim \text{SEP}(A, 1) = 1$ . Soit  $x_0$  est un vecteur propre de  $A$  associé à la

valeur propre 1. Ainsi  $(x_0)$  est une base de  $\text{SEP}(A, 1)$ .

Finalement.  $\text{sp } A = \{-\frac{1}{2}, 1\}$ .

•  $B_1 = (\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix})$  est une base de  $\text{SEP}(A, -\frac{1}{2})$ .

•  $B_2 = (\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix})$  est une base de  $\text{SEP}(A, 1)$ .

•  $\Pi_{3,1}(\mathbb{R}) = \text{SEP}(A, -\frac{1}{2}) \oplus \text{SEP}(A, 1)$  ( $A$  est diagonalisable)

Dans ces conditions  $B = B_1 \cup B_2$  est une base de  $\Pi_{3,1}(\mathbb{R})$  constituée de vecteurs propres de  $A$ .

$B = (\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix})$  est une base de  $\Pi_{3,1}(\mathbb{R})$  constituée de vecteurs propres de  $A$

respectivement associés aux valeurs propres  $-\frac{1}{2}, -\frac{1}{2}, 1$ .

Remarque Soit  $P$  la matrice de passage de la base canonique  $B_0$  de  $\Pi_{3,1}(\mathbb{R})$

à la base  $B$ .  $P = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 \\ -1 & 0 & 1 \\ 0 & -1 & 1 \end{pmatrix}$ , Par inversion et  $P^{-1}AP = \text{Diag}(-\frac{1}{2}, -\frac{1}{2}, 1)$ .

Exercice 1. Calculez  $P^{-1}$  (R.  $P^{-1} = \frac{1}{3} \begin{pmatrix} 1 & -2 & 1 \\ 1 & 1 & -2 \\ 1 & 1 & 1 \end{pmatrix}$ ).

Exercice 2. Trouvez une base orthogonale de  $\pi_{3,1}(\mathbb{R})$  constituée de vecteurs propres de  $F$ .

(R.  $\left( \frac{1}{\sqrt{2}} \begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}, \frac{1}{\sqrt{6}} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ -2 \end{pmatrix}, \frac{1}{\sqrt{3}} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$ ).

Q2)  $I_n$  est de toute évidence un élément de  $\mathcal{S}_n$ , mais  $-2I_n$  n'appartient pas à  $\mathcal{S}_n$  car ses coefficients ne sont pas tous positifs ou nuls.

Ainsi  $\mathcal{S}_n$  n'est pas un espace vectoriel pour les lois usuelles sur les matrices.

Remarque.  $I_n + I_n \notin \mathcal{S}_n$ . Ainsi  $\mathcal{S}_n$  n'est pas stable pour  $+$  ce qui confirme le résultat précédent!  $0_{n,n}(\mathbb{R})$  n'appartient pas à  $\mathcal{S}_n$  ce qui confirme le résultat précédent.

Q3) Soient  $A = (a_{ij})$  et  $B = (b_{ij})$  deux éléments de  $\mathcal{S}_n$ . Posons  $C = AB = (c_{ij})$  et montrons que  $C \in \mathcal{S}_n$ .

• Soit  $(i,j) \in \{1,n\}^2$ .  $c_{ij} = \sum_{k=1}^n a_{ik} b_{kj}$  et  $\forall k \in \{1,n\}, a_{ik} \geq 0$  et  $b_{kj} \geq 0$ .

Donc  $\forall k \in \{1,n\}, a_{ik} b_{kj} \geq 0$ . Alors  $c_{ij} = \sum_{k=1}^n a_{ik} b_{kj} \geq 0$ .

$\forall (i,j) \in \{1,n\}^2, c_{ij} \geq 0$ .  $\swarrow B \in \mathcal{S}_n \searrow A \in \mathcal{S}_n$

•  $Cx_0 = (AB)x_0 = A(Bx_0) = Ax_0 = x_0$  et  $x_0 \neq 0 \in \pi_{n,1}(\mathbb{R})$ .

$\lambda$  est valeur propre de  $C$  et  $x_0$  est un vecteur propre associé.

ceci achève de montrer que  $C \in \mathcal{S}_n$ .  $AB \in \mathcal{S}_n$ . Ainsi :

le produit de deux matrices de  $\mathcal{S}_n$  est une matrice de  $\mathcal{S}_n$ .

Q4) a) soit  $w = \begin{pmatrix} w_1 \\ w_2 \\ \vdots \\ w_n \end{pmatrix}$  un vecteur propre de  $A$  associé à la valeur propre  $\lambda$ .

Posons  $m = \max_{1 \leq i \leq n} |w_i|$ . Notons que  $\exists k \in \llbracket 1, n \rrbracket, m = |w_k|$  (k n'est pas nécessairement unique... pense à  $x_0$ !)

Pour avoir  $m' = m$  si  $w_k \geq 0$  et  $m' = -m$  si  $w_k < 0$ .

Notons alors que  $m' = |w_k|$  !!

Supposons que  $m'$  vaut 0. Alors  $m = |w_k| = |m'| = 0$ .

Or  $\max_{1 \leq i \leq n} |w_i| = 0$ . Ainsi  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, |w_i| = 0$ . Ce qui dans  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, w_i = 0$ .

$W$  est alors nul. Ceci est impossible car  $W$  est un vecteur propre.

Or  $m'$  n'est pas nul. Posons alors  $V = \frac{1}{m'} W$ .

$V$  est un vecteur propre de  $A$  associé à la valeur propre  $\lambda$ .

Posons  $V = \begin{pmatrix} v_1 \\ v_2 \\ \vdots \\ v_n \end{pmatrix}$ .  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, v_i = \frac{1}{m'} w_i$ .

Alors 1°  $v_k = \frac{1}{m'} w_k = \frac{1}{m'} m' = 1$ .

$$m = \max_{1 \leq j \leq n} |w_j|$$

2°  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, |v_i| = \frac{1}{|m'|} |w_i| = \frac{1}{m} |w_i| \leq 1$ .

Ceci admet de même qu'il existe un vecteur propre  $V = \begin{pmatrix} v_1 \\ v_2 \\ \vdots \\ v_n \end{pmatrix}$  de  $A$  associé à la valeur propre  $\lambda$  tel qu'il existe un scalaire  $k$  de  $\llbracket 1, n \rrbracket$ , vérifiant  $v_k = 1$  et pour tout  $i$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket, |v_i| \leq 1$ .

b)  $AX_0 = X_0$ . Ainsi  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sum_{j=1}^n a_{ij} x_j = x_i$ .

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sum_{j=1}^n a_{ij} = 1.$$

$$AV = \lambda V \text{ car } \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sum_{j=1}^n a_{ij} v_j = \lambda v_i.$$

$$\text{En particulier } \lambda = \lambda v_k = \sum_{j=1}^n a_{kj} v_j = a_{kk} v_k + \sum_{j=1, j \neq k}^n a_{kj} v_j.$$

$$v_k = 1$$

$$\text{Dac } \lambda = a_{kk} + \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq k}}^n a_{kj} v_j.$$

$$\text{Alors } |\lambda - a_{kk}| = \left| \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq k}}^n a_{kj} v_j \right| \leq \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq k}}^n |a_{kj}| |v_j| \stackrel{a_{kj} \geq 0}{=} \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq k}}^n a_{kj} |v_j| \stackrel{|v_j| \leq 1 \text{ et } a_{kj} \geq 0}{\leq} \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq k}}^n a_{kj}.$$

$$|\lambda - a_{kk}| \leq \sum_{j=1}^n a_{kj} - a_{kk} = 1 - a_{kk}.$$

$\uparrow v_i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sum_{j=1}^n a_{ij} = 1.$

$$\underline{\underline{|\lambda - a_{kk}| \leq 1 - a_{kk}.}} \quad (*) \text{ Voir } |\lambda| \leq 1 \text{ à la fin de la page.}$$

(Q5) Soit  $A = (a_{ij})$  une matrice de  $\mathcal{M}_n$ . Supposons que  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, a_{ii} > \frac{1}{2}$ .  
Soit  $\lambda$  une valeur propre de  $A$ .

d'après Q4 il existe un indice  $k$  de  $\llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $|\lambda - a_{kk}| \leq 1 - a_{kk}$

$$\text{Alors } -(1 - a_{kk}) \leq \lambda - a_{kk} \leq 1 - a_{kk}.$$

$$\text{Dac } \lambda \geq -1 + a_{kk} + a_{kk} = 2a_{kk} - 1 > 0. \text{ Dac } \lambda \neq 0.$$

On n'est pas valeur propre de  $A$ .  $A$  est inversible.

Si les éléments diagonaux d'une matrice  $A$  de  $\mathcal{M}_n$  sont tous strictement

supérieurs à  $\frac{1}{2}$  la matrice  $A$  est inversible.

montrons que  $|\lambda| \leq 1$ .

(V1) Comme nous l'avons vu à la fin de la page 4 :  $\lambda = \sum_{j=1}^n a_{kj} v_j$ .

$$|\lambda| = \left| \sum_{j=1}^n a_{kj} v_j \right| \leq \sum_{j=1}^n |a_{kj} v_j| = \sum_{j=1}^n |a_{kj}| |v_j| \leq \sum_{j=1}^n |a_{kj}| \cdot 1 = \sum_{j=1}^n |a_{kj}| = \sum_{j=1}^n a_{kj} = 1; \quad |\lambda| \leq 1.$$

(V2) On le déduit de  $|\lambda - a_{kk}| \leq 1 - a_{kk}$ .

$$|\lambda| = |\lambda - a_{kk} + a_{kk}| \leq |\lambda - a_{kk}| + |a_{kk}| = |\lambda - a_{kk}| + a_{kk} \leq 1 - a_{kk} + a_{kk} = 1; \quad |\lambda| \leq 1.$$

**EXERCICE 25****N2+****Rayon spectral.**

Soit  $n$  un élément de  $\mathbb{N}^*$ . On pose  $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$

Si  $A$  une matrice de  $E$ , on rappelle que  $A$  possède au moins une valeur propre et on appelle **rayon spectral** de  $A$  le réel noté  $\rho(A)$  et égal à  $\text{Max}_{\lambda \in \text{Sp } A} |\lambda|$ .

On appelle norme sous-multiplicative sur  $E$  toute application  $N$  de  $E$  dans  $\mathbb{R}^+$  telle que :

- A1  $\forall A \in E, N(A) = 0 \iff A = 0_E$ .  
 A2  $\forall \lambda \in \mathbb{C}, \forall A \in E, N(\lambda A) = |\lambda| N(A)$ .  
 A3  $\forall (A, B) \in E^2, N(A + B) \leq N(A) + N(B)$ .  
 A4  $\forall (A, B) \in E^2, N(AB) \leq N(A) N(B)$ .

Q1. a) Pour tout élément  $A = (a_{i,j})$  de  $E$  on pose  $\|A\| = \text{Max}_{1 \leq i \leq n} \left( \sum_{j=1}^n |a_{i,j}| \right)$ .

Montrer que  $\|\cdot\|$  est une norme sous-multiplicative sur  $E$ .

b) Pour tout élément  $A = (a_{i,j})$  de  $E$  on pose  $N_1(A) = \text{Max}_{1 \leq j \leq n} \left( \sum_{i=1}^n |a_{i,j}| \right)$ .

Déduire de a) que  $N_1$  est une norme sous-multiplicative sur  $E$ .

► Dans toute la suite  $A = (a_{i,j})$  est une matrice de  $E$ .

Q2. Ici  $N$  est une norme sous-multiplicative quelconque sur  $E$ .

a) Soit  $\lambda$  une valeur propre de  $A$  et  $X$  un vecteur propre associé.

Montrer que  $|\lambda| \leq N(A)$  (on pourra considérer la matrice  $B$  de  $E$  dont toutes les colonnes sont égales à  $X$ ).

En déduire que  $\rho(A) \leq N(A)$ .

b)  $k$  un éléments de  $\llbracket 2, +\infty \llbracket$ . Soit  $\mu$  une valeur propre de  $A^k$ .

Montrer qu'il existe  $k$  éléments  $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_k$  de  $\mathbb{C}$  tels que  $X^k - \mu = (X - \lambda_2)(X - \lambda_1) \dots (X - \lambda_k)$ .

En remarquant que  $A^k - \mu I_n$  n'est pas inversible montrer que  $\mu \in \{\lambda^k; \lambda \in \text{Sp } A\}$ .

Montrer que  $\text{Sp } A^k = \{\lambda^k; \lambda \in \text{Sp } A\}$ .

c) Soit  $k$  dans  $\llbracket 2, +\infty \llbracket$ . Déduire de ce qui précède que  $\rho(A^k) = (\rho(A))^k$  et que  $0 \leq \rho(A) \leq (N(A^k))^{\frac{1}{k}}$ .

Q3. On "rappelle" qu'une suite complexe  $(z_k)_{k \geq k_0}$  converge vers 0 si et seulement si la suite réelle  $(|z_k|)_{k \geq k_0}$  converge vers 0.

$(M_k)_{k \geq k_0}$  est une suite d'éléments de  $E$ . On pose  $\forall k \in \llbracket k_0, +\infty \llbracket, M_k = (m_{i,j}(k))$ .

On dit que la suite  $(M_k)_{k \geq k_0}$  converge vers la matrice nulle de  $E$  si, pour tout  $(i, j)$  dans  $\llbracket 1, n \llbracket^2$ :  $\lim_{k \rightarrow +\infty} m_{i,j}(k) = 0$ .

Il est clair que si  $S$  est une matrice quelconque de  $E$  et si la suite  $(M_k)_{k \geq k_0}$  converge vers la matrice nulle de  $E$  alors les suites  $(S M_k)_{k \geq k_0}$  et  $(M_k S)_{k \geq k_0}$  convergent vers la matrice nulle de  $E$ .

a) Montrer que la suite  $(M_k)_{k \geq k_0}$  converge vers la matrice nulle de  $E$  si et seulement si  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \|M_k\| = 0$ .

b) En déduire que si la suite  $(A^k)_{k \in \mathbb{N}^*}$  converge vers la matrice nulle de  $E$ :  $\rho(A) < 1$ .

Q4. On se propose de montrer la réciproque de Q3 b). On suppose  $\rho(A) < 1$  et on pose  $\varepsilon = \frac{1 - \rho(A)}{2}$ .

Ainsi  $\varepsilon$  est un réel strictement positif et  $\rho(A) + \varepsilon < 1$ .

On "rappelle" que comme  $A$  est une matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , est elle semblable à une matrice triangulaire  $T = (t_{i,j})$  de  $E$  (ce résultat est proposé dans un des exercices précédents).

Donc il existe une matrice inversible  $P$  de  $E$  telle que  $P^{-1}AP = T$  ou  $T = PAP^{-1}$ .

Soit  $d$  un réel strictement positif et  $D$  la matrice diagonale  $\text{Diag}(d, d^2, \dots, d^n)$  de  $E$ .

Notons que  $D$  est inversible et que  $D^{-1} = \text{Diag}(d^{-1}, d^{-2}, \dots, d^{-n})$ .

a) Calculer  $D^{-1}TD$ . Montrer que l'on peut trouver  $d$  dans  $\mathbb{R}^{+*}$  tel que  $\forall i \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ ,  $\sum_{j=i+1}^n |d^{i-j} t_{i,j}| \leq \varepsilon$ .

Dans la suite nous supposerons que  $d$  est tel que l'inégalité précédente soit vraie.

En déduire alors que  $\|DTD^{-1}\| \leq \rho(A) + \varepsilon$ .

b) Montrer que  $\forall k \in \mathbb{N}^*$ ,  $\|DP^{-1}A^kPD^{-1}\| \leq (\rho(A) + \varepsilon)^k$ . Conclure.

Q5.  $N$  est une norme sous-multiplicative sur  $E$ . On se propose de montrer que  $\rho(A) = \lim_{k \rightarrow +\infty} (N(A^k))^{\frac{1}{k}}$ .

a)  $(M_k)_{k \geq k_0}$  est une suite d'éléments de  $E$ . On pose  $\forall k \in \llbracket k_0, +\infty \llbracket$ ,  $M_k = (m_{i,j}(k))$ .

$(E_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$  est la base canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ .

On rappelle que :  $\forall (p, q, r, s) \in \llbracket 1, n \rrbracket^4$ ,  $E_{p,q} E_{r,s} = \begin{cases} E_{p,s} & \text{si } q = r \\ 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{C})} & \text{sinon} \end{cases}$ .

Montrer que  $\forall k \in \llbracket k_0, +\infty \llbracket$ ,  $N(M_k) \leq \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n |m_{i,k}(k)| N(E_{i,j})$ .

En déduire que si  $(M_k)_{k \geq k_0}$  converge vers  $0_E$  :  $\lim_{k \rightarrow +\infty} N(M_k) = 0$ .

Établir la réciproque (on pourra considérer  $N(E_{p,q} M_k E_{p,q})$ ).

b) Soit  $\varepsilon$  un réel strictement positif. On pose  $A_\varepsilon = \frac{1}{\rho(A) + \varepsilon} A$ .

Montrer que  $\rho(A_\varepsilon) < 1$  et en déduire qu'il existe un élément  $k_1$  de  $\mathbb{N}^*$  tel que  $\forall k \in \llbracket k_1, +\infty \llbracket$ ,  $N(A_\varepsilon^k) < 1$ .

En déduire que  $\forall k \in \llbracket k_1, +\infty \llbracket$ ,  $\rho(A) \leq (N(A^k))^{\frac{1}{k}} < \rho(A) + \varepsilon$  et conclure.

*Ce thème est abordé dans HEC MI 2011 mais les résultats importants sont établis pour  $A$  dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  et  $A$  diagonalisable...*

---

(Q1) Soit  $\lambda \in \mathbb{C}$ . Soient  $A = (a_{i,j})$  et  $B = (b_{i,j})$  deux éléments de  $E$ .

• Supposons que  $\|A\| = 0$ .

Alors  $\max_{1 \leq i \leq n} \left( \sum_{j=1}^n |a_{i,j}| \right) = 0$ . Alors  $\forall i \in \overline{1, n}$ ,  $\sum_{j=1}^n |a_{i,j}| = 0$  et  $\forall (i,j) \in \overline{1, n}^2$ ,  $|a_{i,j}| > 0$

donc  $\forall (i,j) \in \overline{1, n}^2$ ,  $|a_{i,j}| = 0$ . Ainsi  $\forall (i,j) \in \overline{1, n}^2$ ,  $a_{i,j} = 0$ . Par conséquent  $A = O_{n,n}(\mathbb{C})$ .

Réciproquement supposons que  $A = O_{n,n}(\mathbb{C})$ .  $\|A\| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a_{i,j}| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |0| = 0$ .

Finalement  $\|A\| = 0 \Leftrightarrow A = O_{n,n}(\mathbb{C}) \dots$  ou  $A = O_E$ .

•  $\|\lambda A\| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |\lambda a_{i,j}| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n (|\lambda| |a_{i,j}|) = \max_{1 \leq i \leq n} (|\lambda| \sum_{j=1}^n |a_{i,j}|) = |\lambda| \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a_{i,j}|$ .

donc  $\|\lambda A\| = |\lambda| \|A\|$ .

•  $\|A+B\| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a_{i,j} + b_{i,j}|$ .

$\forall i \in \overline{1, n}$ ,  $\sum_{j=1}^n |a_{i,j} + b_{i,j}| \leq \sum_{j=1}^n |a_{i,j}| + \sum_{j=1}^n |b_{i,j}| \leq \|A\| + \|B\|$ .

$\forall i \in \overline{1, n}$ ,  $\sum_{j=1}^n |a_{i,j} + b_{i,j}| \leq \|A\| + \|B\|$  donc  $\max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a_{i,j} + b_{i,j}| \leq \|A\| + \|B\|$ .

donc  $\|A+B\| \leq \|A\| + \|B\|$ .

• Pour  $C = (c_{i,j})$ . Soit  $i \in \overline{1, n}$ .

$\sum_{j=1}^n |c_{i,j}| = \sum_{j=1}^n \left| \sum_{k=1}^n a_{i,k} b_{k,j} \right| \leq \sum_{j=1}^n \sum_{k=1}^n (|a_{i,k}| |b_{k,j}|) = \sum_{j=1}^n \sum_{k=1}^n |a_{i,k}| |b_{k,j}|$ .

$\sum_{j=1}^n |c_{i,j}| \leq \sum_{k=1}^n (|a_{i,k}| \sum_{j=1}^n |b_{k,j}|) \leq \sum_{k=1}^n (|a_{i,k}| \|B\|) = \|B\| \sum_{k=1}^n |a_{i,k}| \leq \|B\| \|A\|$ .

$\sum_{k=1}^n |a_{i,k}| \geq 0$  et  $\sum_{j=1}^n |b_{k,j}| \leq \|B\|$

$\forall i \in \overline{1, n}$ ,  $\sum_{j=1}^n |c_{i,j}| \leq \|A\| \|B\|$ .

Alors  $\|C\| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |c_{i,j}| \leq \|A\| \|B\|$ . Donc  $\|AB\| \leq \|A\| \|B\|$ .

ceci achève de montrer que  $\| \cdot \|$  est une norme sous-multiplicative sur  $E$ .

(Q2) Soit  $A = (a_{i,j})$  un élément de  $E$ . Pour  ${}^t A = (a'_{i,j})$ ,  $\forall (i,j) \in \overline{1, n}^2$ ,  $a'_{i,j} = a_{j,i}$ .

$$N_2(A) = \max_{1 \leq j \leq n} \sum_{i=1}^n |a_{ij}| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a'_{ji}| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a'_{ij}| = \|{}^t A\|.$$

$\uparrow$   
 $i \leftrightarrow j$   
 $\uparrow$  permutation des deux indices

$$\forall A \in E, N_2(A) = \|{}^t A\|.$$

Soit  $\lambda \in \mathbb{C}$ . Soit  $(A, B) \in E^2$

$$\bullet N_2(A) = 0 \Leftrightarrow \|{}^t A\| = 0 \Leftrightarrow {}^t A = 0_E \Leftrightarrow A = 0_E. \quad \underline{N_2(A) = 0 \Leftrightarrow A = 0_E.}$$

$$\bullet N_2(\lambda A) = \|{}^t(\lambda A)\| = \|\lambda {}^t A\| = |\lambda| \|{}^t A\| = |\lambda| N_2(A). \quad \underline{N_2(\lambda A) = |\lambda| N_2(A).}$$

$$\bullet N_2(A+B) = \|{}^t(A+B)\| = \|{}^t A + {}^t B\| \leq \|{}^t A\| + \|{}^t B\| = N_2(A) + N_2(B). \quad \underline{N_2(A+B) \leq N_2(A) + N_2(B).}$$

$$\bullet N_2(AB) = \|{}^t(AB)\| = \|{}^t B {}^t A\| \leq \|{}^t B\| \|{}^t A\| = N_2(B) N_2(A) = N_2(A) N_2(B). \quad \underline{N_2(AB) \leq N_2(A) N_2(B).}$$

Ainsi  $N_2$  est une norme sous-multiplicative sur  $E$ .

Q2)  $\lambda \neq 0_{\mathbb{C}}$  &  $AX = \lambda X$ . Soit  $B$  la matrice de  $E$  dont toutes les colonnes sont égales à  $X$ .  
Soit  $(E_1, E_2, \dots, E_n)$  la base canonique de  $\mathbb{C}^n$ . Soit  $j \in \mathbb{I}_n$ .

$B E_j$  est la  $j^{\text{ème}}$  colonne de  $B$  donc  $B E_j = X$ . Alors  $A B E_j = A X = \lambda X = \lambda B E_j = (\lambda B) E_j$ .

Ainsi la  $j^{\text{ème}}$  colonne de  $AB$  est égale à la  $j^{\text{ème}}$  colonne de  $\lambda B$  et ceci pour tout  $j$  dans  $\mathbb{I}_n$ .

Pour conclure  $AB = \lambda B$ .

$|\lambda| N(B) = N(\lambda B) = N(AB) \leq N(A) N(B)$ . De plus  $B$  n'est pas la matrice nulle car  $\lambda \neq 0_{\mathbb{C}}$ .

Donc  $N(B) \neq 0$ . Puisque  $N(B) > 0$ . Alors  $|\lambda| N(B) \leq N(A) N(B)$  donne  $|\lambda| \leq N(A)$  en divisant par  $N(B)$ .

$\forall \lambda \in \mathbb{C}, \lambda \neq 0, |\lambda| \leq N(A)$ . Alors  $\max_{\lambda \in \mathbb{C}, \lambda \neq 0} |\lambda| \leq N(A)$  & ainsi  $\|A\| \leq N(A)$ .

b) 1<sup>ère</sup> cas..  $\gamma = 0$ . Pour  $\forall \lambda \in \mathbb{I}_1, \lambda \neq 0$ . Alors :

$$\lambda^0 - \gamma = \lambda^0 = (\lambda - \lambda_1)(\lambda - \lambda_2) \dots (\lambda - \lambda_r).$$

2<sup>ème</sup> cas..  $\gamma \neq 0$  Soit  $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_r$  les racines  $r^{\text{èmes}}$  de  $\gamma$ . Alors :

$$\lambda^0 - \gamma = (\lambda - \lambda_1)(\lambda - \lambda_2) \dots (\lambda - \lambda_r).$$

Donc les deux cas :  $\exists (\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_r) \in \mathbb{C}^r, \lambda^0 - \gamma = (\lambda - \lambda_1)(\lambda - \lambda_2) \dots (\lambda - \lambda_r)$ .

Ainsi  $A^k - \lambda I_n = (A - \lambda_1 I_n)(A - \lambda_2 I_n) \dots (A - \lambda_p I_n)$ .

peut une valeur propre de  $A^k$  donc  $A^k - \lambda I_n$  n'est pas inversible.

donc  $(A - \lambda_1 I_n)(A - \lambda_2 I_n) \dots (A - \lambda_p I_n)$  n'est pas inversible. Comme le produit de matrices inversibles est inversible nécessairement l'une des matrices  $A - \lambda_1 I_n, A - \lambda_2 I_n, \dots, A - \lambda_p I_n$  n'est pas inversible.

Il existe donc  $\lambda_0$  dans  $\mathbb{C}$  tel que  $A - \lambda_0 I_n$  ne soit pas inversible.

donc  $\lambda_0$  est une valeur propre de  $A$ . Or  $\lambda_0$  est une racine de  $\lambda^k - \lambda$  donc  $\lambda_0^k - \lambda_0 = 0$ .

Alors  $\lambda_0 = \lambda_0^k$  avec  $\lambda_0$  valeur propre de  $A$ . donc  $\lambda_0 \in \{\lambda^k; \lambda \in \text{Sp} A\}$ .

Nous venons de voir que  $\text{Sp} A^k \subset \{\lambda^k; \lambda \in \text{Sp} A\}$  mais par l'idée ci-dessus.

Soit  $\lambda \in \text{Sp} A$ .  $\exists X \in \mathbb{C}^n, X \neq 0$  et  $AX = \lambda X$ .

Alors  $X \neq 0$  et  $A^k X = \lambda^k X$ . Ainsi  $\lambda^k \in \text{Sp} A^k$  et ceci pour tout  $\lambda \in \text{Sp} A$ .

donc  $\{\lambda^k; \lambda \in \text{Sp} A\} \subset \text{Sp} A^k$ . Finalement  $\text{Sp} A^k = \{\lambda^k; \lambda \in \text{Sp} A\}$ .

$$\subset \rho(A^k) = \max_{\lambda \in \text{Sp} A} |\lambda^k| = \max_{\lambda \in \text{Sp} A} |\lambda|^k = (\max_{\lambda \in \text{Sp} A} |\lambda|)^k = (\rho(A))^k.$$

$$\rho(A^k) = (\rho(A))^k.$$

Or  $\rho(A^k) \leq N(A^k)$  d'après  $\rho \leq \|\cdot\|$ , donc  $0 \leq (\rho(A))^k \leq N(A^k)$ .

Alors  $0 \leq \rho(A) \leq (N(A^k))^{1/k}$  et ceci pour tout  $k$  dans  $\mathbb{N}, k > 0$  et même dans  $\mathbb{N}^*, n > 1$ .

③ Q3 \* Supposons que la suite  $(\pi_k)_{k \geq k_0}$  converge vers  $0$ . Par là que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \|\pi_k\| = 0$ .

Par hypothèse  $\forall (i, j) \in \{1, \dots, n\}^2$ ,  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \pi_{i,j}(k) = 0$ .

Remarque ...  $\forall (b_1, b_2, \dots, b_n) \in \mathbb{C}^n$ ,  $\max_{1 \leq i \leq n} |b_i| \leq |b_1| + |b_2| + \dots + |b_n| = \sum_{i=1}^n |b_i|$ .

Soit  $k \in \mathbb{N}, k > k_0$

$$0 \leq \|\pi_k\| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |\pi_{i,j}(k)| \leq \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n |\pi_{i,j}(k)|. \text{ Or plus } \lim_{k \rightarrow +\infty} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n |\pi_{i,j}(k)| = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n 0 = 0$$

Alors par accouchements on obtient  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \| \Pi_k \| = 0$ .

\* Réciproquement supposons que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \| \Pi_k \| = 0$  et montrons que  $(\Pi_k)_{k \geq k_0}$  converge vers  $O_E$ .

Soit  $(i, j) \in \overline{1, n} \times \overline{1, n}$ .

$$\forall \epsilon \in ]0, +\infty[ , \quad 0 \leq |m_{i,j}(k)| \leq \sum_{p=1}^n |m_{i,p}(k)| \leq \max_{1 \leq c \leq n} \sum_{l=1}^n |m_{c,l}(k)| = \| \Pi_k \|.$$

De plus  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \| \Pi_k \| = 0$ . Alors, par accouchements, on obtient  $\lim_{k \rightarrow +\infty} |m_{i,j}(k)| = 0$ .

Donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} m_{i,j}(k) = 0$  et ceci pour tout  $(i, j)$  dans  $\overline{1, n} \times \overline{1, n}$ . Alors  $(\Pi_k)_{k \geq k_0}$  converge vers  $O_E$ .

$(\Pi_k)_{k \geq k_0}$  converge vers la matrice nulle de  $E$  si et seulement si  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \| \Pi_k \| = 0$ .

b) Supposons que  $(A^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers la matrice nulle de  $E$ .

$\| \cdot \|$  est une norme sous-multiplicative sur  $E$ .

Alors  $\forall \epsilon \in ]0, +\infty[ , \quad 0 \leq \rho(A) \leq (\|A^k\|)^{1/k}$  d'après Q2 c)

Donc  $\forall \epsilon \in ]0, +\infty[ , \quad 0 \leq (\rho(A))^k \leq \|A^k\|$ . Or  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \|A^k\| = 0$  puisque  $(A^k)_{k \in \mathbb{N}}$

converge vers  $O_E$ .

Alors  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (\rho(A))^k = 0$ , comme  $\rho(A) \in \mathbb{R}^+$  ceci entraîne que  $\rho(A) < 1$ .

Si  $(A^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers  $O_E$  :  $\rho(A) < 1$ .

Q4) Soit pour  $D = (d_{i,j})$  et  $D' = (d'_{i,j})$ .  $\forall (i, j) \in \overline{1, n} \times \overline{1, n}$ ,  $d_{i,j} = \begin{cases} d^i & \text{si } i=j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$  et  $d'_{i,j} = \begin{cases} d^i & \text{si } i=j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$ .

$$TD' = \left( \sum_{k=1}^n t_{i,k} d'_{k,j} \right) = (t_{i,j} d^j). \quad DTD' = \left( \sum_{k=1}^n d_{i,k} t_{k,j} d^j \right).$$

$$DTD' = (d^i t_{i,j} d^j) = (d^{i+j} t_{i,j}). \quad \underline{\underline{DTD' = (d^{i+j} t_{i,j}).}}$$

Rappelons que  $T$  est triangulaire supérieure donc  $\forall (i, j) \in \overline{1, n} \times \overline{1, n}$ ,  $i > j \Rightarrow t_{i,j} = 0$ .

$\forall i \in \overline{1, n-1}$ ,  $\forall j \in \overline{i+1, n}$ ,  $i < j > 0$  donc  $\forall i \in \overline{1, n-1}$ ,  $\forall j \in \overline{i+1, n}$   $\lim_{d \rightarrow 0} |d^{i-j} t_{i,j}| = 0$ .

Alors  $\forall i \in \overline{1, n-1}$ ,  $\lim_{d \rightarrow 0} \sum_{j=i+1}^n |d^{i-j} t_{i,j}| = 0$ .

Donc  $\forall i \in \overline{1, n-1}$ ,  $\exists \beta_i \in \mathbb{R}_+^*$ ,  $\forall d \in ]\beta_i, +\infty[$ ,  $\sum_{j=i+1}^n |d^{i-j} t_{i,j}| < \varepsilon$ .

Choisissons un réel strictement supérieur à  $\max_{1 \leq i \leq n-1} \beta_i$ .  $\alpha \in \mathbb{R}_+^*$   $\forall i \in \overline{1, n-1}$ ,  $\sum_{j=i+1}^n |d^{i-j} t_{i,j}| < \varepsilon$ .

Donc il existe un élément  $d$  de  $\mathbb{R}_+^*$  tel que  $\forall i \in \overline{1, n-1}$ ,  $\sum_{j=i+1}^n |d^{i-j} t_{i,j}| < \varepsilon$ .

Sans la suite nous supposons que cette inégalité est vérifiée.

$$\|DTD^{-1}\| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=i}^n |d^{i-j} t_{i,j}| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=i}^n |d^{i-j} t_{i,j}|.$$

Soit  $i \in \overline{1, n}$ .

$$\left\{ \begin{array}{l} t_{i,j} = 0 \text{ si } i > j \dots \text{ ou } j < i. \end{array} \right.$$

1<sup>er</sup> cas  $i \leq n-1$ .  $\sum_{j=i}^n |d^{i-j} t_{i,j}| \leq |d^{i-i} t_{i,i}| + \sum_{j=i+1}^n |d^{i-j} t_{i,j}| < |t_{i,i}| + \varepsilon$ .

2<sup>er</sup> cas  $i = n$ .  $\sum_{j=i}^n |d^{i-j} t_{i,j}| = |d^{n-n} t_{n,n}| = |t_{n,n}| < |t_{n,n}| + \varepsilon$ .

Alors  $\forall i \in \overline{1, n}$ ,  $\sum_{j=i}^n |d^{i-j} t_{i,j}| < |t_{i,i}| + \varepsilon$ .

donc  $\|DTD^{-1}\| = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=i}^n |d^{i-j} t_{i,j}| < \max_{1 \leq i \leq n} (|t_{i,i}| + \varepsilon) = \max_{1 \leq i \leq n} |t_{i,i}| + \varepsilon$ .

A et  $T$  sont semblables et  $T$  est triangulaire supérieure.

Alors  $\text{Sp } A = \text{Sp } T = \{t_{1,1}, t_{2,2}, \dots, t_{n,n}\}$ . donc  $\rho(A) = \max_{\lambda \in \text{Sp } A} |\lambda| = \max_{1 \leq i \leq n} |t_{i,i}|$ .

Ainsi  $\|DTD^{-1}\| < \rho(A) + \varepsilon$ .

ce qui donne également  $\|DTD^{-1}\| < \rho(A) + \varepsilon$ .

b) Lemme..  $\forall \pi \in \Pi_n(\mathbb{C})$ ,  $\forall k \in \mathbb{N}^*$ ,  $\|\pi^k\| \leq \|\pi\|^k$ .

Portons ce résultat par récurrence. soit  $\pi \in \Pi_n(\mathbb{C})$ .

C'est évident pour  $k=1$ . Supposons la propriété vraie pour  $k$  dans  $\mathbb{N}^*$  et montrons le pour  $k+1$ .

hypothèse de récurrence.

$$\|n^{k+1}\| = \|n^k P\| \leq \|n^k\| \|P\| \leq \|n^k\| \|P\| = \|n^k\|^{k+1}. \text{ Ici c'est la récurrence et la preuve du lemme}$$

$\hat{=}$   $\| \cdot \|$  est une norme sous-multiplicative.

Soit  $k \in \mathbb{N}^*$ .  $DP^{-1}A^k PD^{-1} = D(P^{-1}A^k)D^{-1} = D +^k D^{-1} = (D + D^{-1})^k$ .

$$\|DP^{-1}A^k PD^{-1}\| = \|(D + D^{-1})^k\| \leq \|D + D^{-1}\|^k \leq (\rho(A) + \varepsilon)^k.$$

$\hat{=}$   $0 \leq \|D + D^{-1}\| \leq \rho(A) + \varepsilon$

$\forall k \in \mathbb{N}^*, \|DP^{-1}A^k PD^{-1}\| \leq (\rho(A) + \varepsilon)^k$

$\forall k \in \mathbb{N}^*, 0 \leq \|DP^{-1}A^k PD^{-1}\| \leq (\rho(A) + \varepsilon)^k$  & la  $(\rho(A) + \varepsilon)^k$  car  $0 < \rho(A) + \varepsilon < 1$ .

$\hat{=}$   $k \rightarrow +\infty$

Alors par encadrement:  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \|DP^{-1}A^k PD^{-1}\| = 0$ . Q3 c) montre alors que la

suite  $(DP^{-1}A^k PD^{-1})_{k \in \mathbb{N}^*}$  converge vers  $0_E$ . Alors:

$(DP^{-1})^{-1}(DP^{-1})^{-1}A^k PD^{-1}$  converge vers  $0_E$  ( $DP^{-1}$  et  $(DP^{-1})^{-1}$  sont inversibles car  $D$  et  $P^{-1}$  le sont).

Donc  $(A^k PD^{-1})_{k \in \mathbb{N}^*}$  converge vers  $0_E$ . Ainsi  $(A^k PD^{-1}(PD^{-1})^{-1})_{k \in \mathbb{N}^*}$  converge vers  $0_E$  ( $PD^{-1}$

est également inversible car  $P$  et  $D^{-1}$  sont inversibles). Alors  $(A^k)_{k \in \mathbb{N}^*}$  converge vers  $0_E$ .

Finalement  $(A^k)_{k \in \mathbb{N}^*}$  converge vers  $0_E$  si  $\rho(A) < 1$ . La réciproque a été montrée dans Q3 b).

car  $(A^k)_{k \in \mathbb{N}^*}$  converge vers  $0_E$  n'est seulement si  $\rho(A) < 1$ .

Exercice. -  $\mathcal{N}$  est l'ensemble des normes sous-multiplicatives de  $E$ .  $A \in E$ .

Q1.  $N \in \mathcal{N}$  et  $P$  est une matrice inversible de  $E$ .

à pos  $\forall C \in E, \hat{N}_P(C) = N(P^{-1}CP)$ . Montrer que  $\hat{N}_P \in \mathcal{N}$ .

Q2. Montrer que  $\forall \varepsilon \in \mathbb{R}_+^*$ ,  $\exists N_\varepsilon \in \mathcal{N}, N_\varepsilon(A) \leq \rho(A) + \varepsilon$  (à partir d'inspiration de Q4).

En déduire que  $\rho(A) = \inf_{N \in \mathcal{N}} (N(A))$ .

(Q5) Soit  $k \in \mathbb{I}k_0, +\infty[$ .  $\Pi_k = (m_{i,j}(k)) = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j}(k) E_{i,j}$ .

Alors  $N(\Pi_k) = N\left(\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j}(k) E_{i,j}\right) \leq \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n N(m_{i,j}(k) E_{i,j}) = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n |m_{i,j}(k)| N(E_{i,j})$ .

$\forall k \in \mathbb{I}k_0, +\infty[$ ,  $N(\Pi_k) \leq \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n |m_{i,j}(k)| N(E_{i,j})$ .

$\forall k \in \mathbb{I}k_0, +\infty[$ ,  $0 \leq N(\Pi_k) \leq \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n |m_{i,j}(k)| N(E_{i,j})$ . Supposons que  $(\Pi_k)_{k \geq k_0}$  converge vers  $0_E$ .

On a :  $\forall (i,j) \in \mathbb{I}1,n\mathbb{I}^2$ ,  $\lim_{k \rightarrow +\infty} m_{i,j}(k) = 0$ .

Alors  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \left( \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n |m_{i,j}(k)| N(E_{i,j}) \right) = 0$ . Or par encadrement il vient  $\lim_{k \rightarrow +\infty} N(\Pi_k) = 0$ .

Réciproquement supposons que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} N(\Pi_k) = 0$  et montrons que la suite  $(\Pi_k)_{k \geq k_0}$  converge vers  $0_E$ .

Soit  $(p,q) \in \mathbb{I}1,n\mathbb{I}^2$ . Soit  $k \in \mathbb{I}k_0, +\infty[$ .

$$E_{p,q} \Pi_k E_{p,q} = E_{p,q} \left( \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j}(k) E_{i,j} \right) E_{p,q} = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j}(k) E_{p,q} E_{i,j} E_{p,q}$$

$$E_{p,q} \Pi_k E_{p,q} = \sum_{i=1}^n m_{i,p}(k) E_{p,q} E_{i,q} = m_{q,p}(k) E_{p,q}$$

$$E_{p,q} E_{i,q} = \begin{cases} 0_{n,n} & \text{si } i \neq q \\ E_{p,q} & \text{si } i = q \end{cases}$$

Alors  $|m_{q,p}(k)| N(E_{p,q}) = N(m_{q,p}(k) E_{p,q}) = N(E_{p,q} \Pi_k E_{p,q}) \leq N(E_{p,q}) N(\Pi_k) N(E_{p,q})$ .

De plus  $N(E_{p,q}) \neq 0$  car  $E_{p,q} \neq 0_E$ . Donc  $N(E_{p,q}) > 0$ . Ainsi  $|m_{q,p}(k)| \leq N(\Pi_k) N(E_{p,q})$ .

Alors  $\forall k \in \mathbb{I}k_0, +\infty[$ ,  $0 \leq |m_{q,p}(k)| \leq N(\Pi_k) N(E_{p,q})$  et  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (N(\Pi_k) N(E_{p,q})) = 0$ .

Par encadrement on a :  $\lim_{k \rightarrow +\infty} |m_{q,p}(k)| = 0$ . Donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} m_{q,p}(k) = 0$  et ce pour tout  $(p,q) \in \mathbb{I}1,n\mathbb{I}^2$ .

Par conséquent  $(\Pi_k)_{k \geq k_0}$  converge vers  $0_E$ .

Finalement  $(\Pi_k)_{k \geq k_0}$  converge vers  $0_E$  si et seulement si  $\lim_{k \rightarrow +\infty} N(\Pi_k) = 0$ .

b) Soit  $\lambda \in \mathbb{C}$ .  $\lambda \in \text{Sp} A_\varepsilon \Leftrightarrow A_\varepsilon - \lambda I_n$  non inversible  $\Leftrightarrow \frac{1}{\text{SC}(A_\varepsilon)} A - \lambda I_n$  non inversible.

$\lambda \in \text{Sp} A_\varepsilon \Leftrightarrow A - (\text{SC}(A_\varepsilon)) \lambda I_n$  non inversible  $\Leftrightarrow (\text{SC}(A_\varepsilon)) \lambda \in \text{Sp} A \Leftrightarrow \exists \lambda' \in \text{Sp} A, (\text{SC}(A_\varepsilon)) \lambda = \lambda'$ .

$\uparrow$   
 $\text{SC}(A_\varepsilon) \neq 0$

$\lambda \in \text{Sp} A_\varepsilon \Leftrightarrow \exists \lambda' \in \text{Sp} A, \lambda = \frac{\lambda'}{\text{SC}(A_\varepsilon)}$ .  $\text{Sp} A_\varepsilon = \left\{ \frac{\lambda'}{\text{SC}(A_\varepsilon)} ; \lambda' \in \text{Sp} A \right\}$ .

$$f(A_\varepsilon) = \prod_{\lambda' \in \text{Sp} A} \left| \frac{\lambda'}{\text{SC}(A_\varepsilon)} \right| = \prod_{\lambda' \in \text{Sp} A} \frac{|\lambda'|}{\text{SC}(A_\varepsilon)} = \frac{1}{\text{SC}(A_\varepsilon)^n} \prod_{\lambda' \in \text{Sp} A} |\lambda'| = \frac{f(A)}{\text{SC}(A_\varepsilon)^n}$$

Alors  $f(A_\varepsilon) = \frac{f(A)}{\text{SC}(A_\varepsilon)^n}$  donc  $0 < f(A_\varepsilon) < 1$ . Nous  $(A_\varepsilon^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers 0

d'après Q4. Q5b) montre aussi que  $\lim_{k \rightarrow \infty} N(A_\varepsilon^k) = 0$ .

Enfin  $\exists \varepsilon_1 \in \mathbb{N}^*$ ,

Alors  $\exists \varepsilon_1 \in \mathbb{N}^*, \forall \varepsilon \in \mathbb{N}^*, \varepsilon \geq \varepsilon_1 \Rightarrow N(A_\varepsilon^k) < 1, \forall k \in \mathbb{N}^*, \varepsilon \in ]\varepsilon_1, +\infty[$ .

Soit  $\varepsilon \in ]\varepsilon_1, +\infty[$ . D'après Q2 :  $f(A) \leq (N(A^\varepsilon))^{1/\varepsilon}$ .

$$1 > N(A_\varepsilon^k) = N\left(\left(\frac{1}{\text{SC}(A_\varepsilon)} A\right)^k\right) = N\left(\frac{1}{(\text{SC}(A_\varepsilon))^k} A^k\right) = \frac{1}{(\text{SC}(A_\varepsilon))^k} N(A^k) = \frac{1}{(\text{SC}(A_\varepsilon)^k)^2} N(A^k)$$

Or  $(\text{SC}(A_\varepsilon))^k > 0$  donc  $(\text{SC}(A_\varepsilon))^k > N(A^k) \geq 0$  aussi  $\text{SC}(A_\varepsilon) > (N(A^k))^{1/k}$  car  $\text{SC}(A_\varepsilon) > 0$ .

Finalement  $\forall \varepsilon \in ]\varepsilon_1, +\infty[, f(A) \leq (N(A^k))^{1/k} < \text{SC}(A_\varepsilon)$ .

Alors  $\forall \varepsilon \in ]\varepsilon_1, +\infty[, f(A) - \varepsilon < (N(A^k))^{1/k} < \text{SC}(A_\varepsilon)$ .

donc  $\forall \varepsilon \in ]\varepsilon_1, +\infty[, |(N(A^k))^{1/k} - f(A)| < \varepsilon$ .

Nous avons donc montré que :  $\forall \varepsilon \in \mathbb{R}_+^*, \exists \varepsilon_1 \in \mathbb{N}^*, \forall k \in \mathbb{N}^*, \varepsilon \geq \varepsilon_1 \Rightarrow |(N(A^k))^{1/k} - f(A)| < \varepsilon$ .

Ainsi  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (N(A^k))^{1/k} = f(A)$  et ceci pour tout norme sous-multiplicative N sur E.

$f$  est l'endomorphisme de  $E$  de matrice  $A = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ -1 & -1 & -1 \\ 1 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ .

Q1 Déterminer une base de  $\text{Im } f$  et une base de  $\text{Ker } f$ . Montrer que  $\text{Im } f$  et  $\text{Ker } f$  sont supplémentaires.

Q2 Déterminer les valeurs propres et les sous-espaces propres de  $f$ .  $f$  est-il diagonalisable ?

On pose  $u_1 = e_2 - e_3$  et  $u_2 = e_1 + e_2 - e_3$ .

Q3 On se propose de déterminer les sous-espaces vectoriels  $F$  de  $E$  stables par  $f$  ( $f(F) \subset F$ ).

a) Déterminer les droites vectorielles de  $E$  stables par  $f$ .

b) On pose  $P_1 = \text{Vect}(u_1, u_2)$  et  $P_2 = \text{Im } f$ . Montrer que  $P_1$  et  $P_2$  sont stables par  $f$ .

c) Soit  $P$  un plan de  $E$  stable par  $f$  différent de  $P_2$ . Montrer que  $P \cap P_2$  est une droite vectorielle de  $E$  stable par  $f$ . En déduire que  $u_2$  appartient à  $P$ .

Montrer que  $f(P) \neq P$ . En déduire que  $u_1$  appartient à  $P$ .

d) Donner tous les sous-espaces vectoriels de  $E$  stables par  $f$ .

Q1  $\text{Im } f = \text{Vect}(f(e_1), f(e_2), f(e_3)) = \text{Vect}(-e_1 - e_2 + e_3, e_1 - e_2, e_3 - e_1)$ .

Ainsi  $\text{Im } f = \text{Vect}(-e_1 - e_2 + e_3, e_3 - e_1)$  ou  $\text{Im } f = \text{Vect}(e_1 + e_2 - e_3, e_3 - e_1)$ .

$(e_1 + e_2 - e_3, e_3 - e_1)$  est donc une famille génératrice de  $\text{Im } f$ . Montrons que cette famille est libre. Soit  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$  tel que  $\alpha(e_1 + e_2 - e_3) + \beta(e_3 - e_1) = 0_E$ .

$(\alpha + \beta)e_1 + (\alpha - \beta)e_2 - \alpha e_3 = 0_E$ . Comme  $(e_1, e_2, e_3)$  est libre:  $\begin{cases} \alpha + \beta = 0 \\ \alpha - \beta = 0 \\ -\alpha = 0 \end{cases}$ ; ainsi  $\alpha = \beta = 0$ .

ceci achève de montrer que  $(e_1 + e_2 - e_3, e_3 - e_1)$  est une famille libre de  $\text{Im } f$ .

Finalement  $(e_1 + e_2 - e_3, e_3 - e_1)$  est une base de  $\text{Im } f$ .  $\dim \text{Im } f = 2$  ou  $\text{rg } f = 2$ .

le théorème du rang donne  $\dim \text{Ker } f = \dim E - \dim \text{Im } f = 3 - 2 = 1$ .  $\text{Ker } f$  est une droite vectorielle.

Observons que  $f(e_2) = f(e_3)$ . Alors  $f(e_2 - e_3) = 0_E$ .  $e_2 - e_3$  est donc un élément non nul de la droite vectorielle  $\text{Ker } f$ .

Ainsi  $(e_2 - e_3)$  est une base de  $\text{Ker } f$ .

$(e_1 + e_2 - e_3, e_3 - e_1)$  est une base de  $\text{Im } f$  et  $(e_2 - e_3)$  est une base de  $\text{Ker } f$  donc pour montrer que  $\text{Im } f$  et  $\text{Ker } f$  sont supplémentaires dans  $E$  il suffit de montrer que la famille  $B = (e_1 + e_2 - e_3, e_3 - e_1, e_2 - e_3)$  est une base de  $E$ .

B étant une famille de cardinal 3 et E étant de dimension 3, pour montrer que B est une base de E il suffit de montrer que cette famille est libre.

Soit  $(\alpha, \beta, \delta) \in \mathbb{R}^3$  tel que  $\alpha(e_1 + e_2 - e_3) + \beta(e_2 - e_1) + \delta(e_2 - e_1) = 0_E$ .

Alors  $(\alpha + \beta)e_1 + (\alpha - \beta + \delta)e_2 + (-\alpha - \delta)e_3 = 0_E$ .

$(e_1, e_2, e_3)$  étant libre : 
$$\begin{cases} \alpha + \beta = 0 \\ \alpha - \beta + \delta = 0 \\ -\alpha - \delta = 0 \end{cases} ; \begin{cases} \beta = -\alpha \\ \delta = -\alpha \\ \alpha + \alpha - \alpha = 0 \end{cases} ; \text{ donc } \alpha = \beta = \delta = 0.$$

- Ceci admet de montrer que
- 1) B est libre
  - 2) B est une base de E
  - 3) Le f et  $ke_f$  sont supplémentaires dans E.

Q2)  $ke_f = \text{Vect}(e_1 + e_3)$  donc 0 est valeur propre de f et  $\text{SEP}(f, 0) = \text{Vect}(e_2 + e_3)$ .

Soit  $\lambda \in \mathbb{R}^*$  et  $u = xe_1 + ye_2 + ze_3$  un élément de E.

$f(u) = \lambda u \Leftrightarrow \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ -1 & -1 & -1 \\ 1 & 0 & 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \lambda \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \Leftrightarrow \begin{cases} (-1-\lambda)x + y + z = 0 \\ -x - (1+\lambda)y - z = 0 \\ x - \lambda z = 0 \end{cases}$

$f(u) = \lambda u \Leftrightarrow \begin{cases} x = \lambda z \\ 0 = -(1+\lambda)\lambda z + y + z = y + (\lambda^2 - \lambda + 1)z \\ -(1+\lambda)z - (1+\lambda)y = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x = \lambda z \\ (1+\lambda)(z+y) = 0 \\ y = (\lambda^2 + \lambda - 1)z \end{cases}$

1<sup>er</sup> cas  $\lambda = -1$ .  $f(u) = \lambda u \Leftrightarrow \begin{cases} x = -z \\ y = -z \end{cases}$ .

Alors -1 est valeur propre de f et  $\text{SEP}(f, -1) = \text{Vect}(e_1 + e_2 - e_3)$

2<sup>er</sup> cas  $\lambda \neq -1$   $f(u) = \lambda u \Leftrightarrow \begin{cases} x = \lambda z \\ z + y = 0 \\ y = (\lambda^2 + \lambda - 1)z \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x = \lambda z \\ y = -z \\ -z = (\lambda^2 + \lambda - 1)z \end{cases}$

$f(u) = \lambda u \Leftrightarrow \begin{cases} x = \lambda z \\ y = -z \\ (\lambda + 1)\lambda z = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x = y = z = 0 \\ \lambda \neq 0 \\ \lambda \neq -1 \end{cases}$

Alors  $\lambda$  n'est pas valeur propre de f.

Finalement  $f$  admet deux valeurs propres  $0$  et  $-1$ .

De plus  $SEP(f, 0) = \text{Vect}(e_1 - e_3)$  et  $SEP(f, -1) = \text{Vect}(e_1 + e_2 - e_3)$ .

de  $SEP(f, 0) + \text{de } SEP(f, -1) = 2 \neq 3$  :  $f$  n'est pas diagonalisable.

Q3) Montrons que  $SEP(f, 0) = \text{Vect}(u_1)$  et  $SEP(f, -1) = \text{Vect}(u_2)$ .

- Pour  $D_1 = \text{Vect}(u_1)$  et  $D_2 = \text{Vect}(u_2)$ .  $D_1$  et  $D_2$  sont deux droites vectorielles de  $E$ .

de plus  $f(D_1) = f(\text{Vect}(u_1)) = \text{Vect}(f(u_1)) = \text{Vect}(0e_1) = \{0e_1\} \subset D_1$  et

$f(D_2) = f(\text{Vect}(u_2)) = \text{Vect}(f(u_2)) = \text{Vect}(-u_2) = \text{Vect}(u_2) = D_2$ .

Ainsi  $D_1$  et  $D_2$  sont deux droites vectorielles de  $E$  stables par  $f$ . (i)

- Réciproquement soit  $D$  une droite vectorielle de  $E$  stable par  $f$ .

$\exists u \in E, u \neq 0_E$  et  $D = \text{Vect}(u)$ .

$u \in D$  (!) donc  $f(u) \in D = \text{Vect}(u)$ ;  $\exists \lambda \in \mathbb{R}, f(u) = \lambda u$ .

$u$  n'est pas nul donc  $\lambda$  est une valeur propre de  $f$  et  $u$  est un vecteur propre associé.

1<sup>ère</sup> cas...  $\lambda = 0$ . Alors  $u \in SEP(f, 0) = D_1$ . Comme  $u$  n'est pas nul et que  $D_1$  est une droite vectorielle :  $D_1 = \text{Vect}(u)$ .

Ainsi  $D_1 = D$  ou  $D = D_1$ !

2<sup>ème</sup> cas...  $\lambda = -1$  Alors  $u \in SEP(f, -1) = D_2$ . Comme  $u$  n'est pas nul et que  $D_2$  est une droite vectorielle :  $D_2 = \text{Vect}(u)$ .

Alors  $D = D_2$ .

Donc si  $D$  est une droite vectorielle stable par  $f$  :  $D = D_1$  ou  $D = D_2$  (ii).

(i) et (ii) montrent que les droites vectorielles stables par  $f$  sont

$D_1 = \text{Vect}(u_1) = \text{Vect}(e_1 - e_3)$  et  $D_2 = \text{Vect}(u_2) = \text{Vect}(e_1 + e_2 - e_3)$ .

b)  $f(P_1) = f(\text{Vect}(u_1, u_2)) = \text{Vect}(f(u_1), f(u_2)) = \text{Vect}(0_{E_1}, -u_2) = \text{Vect}(-u_2) = \text{Vect}(u_2) \subset P_1$ .  
 $P_1$  est stable par  $f$ .

$f(\text{Im } f) = f(f(E))$ . A  $f(E) \subset E$  donc  $f(f(E)) \subset f(E)$ ;  $f(\text{Im } f) \subset \text{Im } f$ .

$\text{Im } f$  est stable par  $f$  ! Normal ça peut sembler évident:  $\forall v \in \text{Im } f, f(v) \in \text{Im } f$  !!!

$P_2$  et  $\text{Im } f$  sont stables par  $f$ .

Remarque..  $(u_1, u_2)$  est libre car  $u_1$  et  $u_2$  sont deux vecteurs propres de  $f$  associés à des valeurs propres distinctes. Ainsi  $P_2$  est un plan vectoriel.

Nous avons également vu plus haut que  $\text{Im } f$  est un plan vectoriel.

$P_2$  et  $\text{Im } f$  sont deux plans vectoriels stables par  $f$ .

ici c'est plus délicat  
 mais c'est à bien  
 comprendre.

c)  $P \cap P_2 \subset P_2$  donc  $\dim(P \cap P_2) \leq \dim P_2 = 2$ .

Supposons que  $P \cap P_2 = \{0\}$ . Alors  $P \cap P_2 = \{0_{E_1}\}$ .  $P$  et  $P_2$  sont donc en somme directe. Ainsi  $\dim(P + P_2) = \dim P + \dim P_2 = 4$  et  $P + P_2$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  qui est de dimension 3 !!

Ainsi  $\dim(P \cap P_2) \neq 0$

Supposons que  $\dim(P \cap P_2) = 2$ .

Alors  $P \cap P_2 \subset P_2, P \cap P_2 \subset P, \dim(P \cap P_2) = \dim P_2$  et  $\dim(P \cap P_2) = \dim P$ .

Ainsi  $P \cap P_2 = P_2$  et  $P \cap P_2 = P$ . Alors  $P_2 = P$  !!

donc  $\dim(P \cap P_2) \neq 2$

$\dim(P \cap P_2) \leq 2, \dim(P \cap P_2) \neq 0$  et  $\dim(P \cap P_2) \neq 2$ . Alors  $\dim(P \cap P_2) = 1$ .

$P \cap P_2$  est une droite vectorielle.

$P \cap P_2 \subset P$  et  $P \cap P_2 \subset P_2$  donc  $f(P \cap P_2) \subset f(P) \subset P$  et

$f(P \cap P_2) \subset f(P_2) \subset P_2$ . Alors  $f(P \cap P_2) \subset P \cap P_2$ .

$P \cap P_2$  est une droite vectorielle stable par  $f$ .

Alors  $P \cap P_2 = D_1$  ou  $D_2$ .

Supposons  $P \cap P_2 = D_1$ . Alors  $\text{Ker } f = D_2 = P \cap P_2 \subset P = \text{Im } f$ . Ceci est impossible car  $\text{Ker } f \neq \{0\}$  et  $\text{Ker } f$  et  $\text{Im } f$  sont supplémentaires.

Finalement  $P \cap P_2 = D_2$ .  $u_2 \in D_2 = P \cap P_2$ ;  $u_2$  appartient à  $P$ .

Montrons que  $f(P) \neq P$ .

Supposons  $f(P) = P$ . Alors  $P = f(P) \subset f(E) = \text{Im } f = P_2$ .

avec  $P \subset P_2$  et  $\dim P = \dim P_2 = 2$ . Ainsi  $P = P_2$  !!

Par conséquent  $f(P) \neq P$  ou  $f(P) \subsetneq P$ .

$f(P)$  est un sous-espace de  $P$ , distinct de  $P$  et  $P$  est de dimension 2.

Alors  $\dim f(P) = 1$  ou  $0$ .

Si  $\dim f(P) = 0$  alors  $f(P) = \{0\}$  donc  $P \subset \text{Ker } f$  et ainsi  $d = \dim P \leq \dim \text{Ker } f$ .  
 a  $\dim \text{Ker } f = 1$ . Ainsi  $\dim f(P) \neq 0$ . Alors  $\dim f(P) = 1$ .

$f(P)$  est une droite vectorielle que nous notons  $\Delta$ .

Soit  $(u, v)$  une base de  $P$ .  $f(u) \in \Delta$ ,  $f(v) \in \Delta$  et  $\Delta$  est une droite vectorielle.

Par conséquent  $(f(u), f(v))$  est nécessairement liée.

Ainsi  $\exists (\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$ ,  $\alpha f(u) + \beta f(v) = 0 \in \Delta$  et  $(\alpha, \beta) \neq (0, 0)$ .

Posez  $w = \alpha u + \beta v$ .

$(\alpha, \beta)$  liée

$w$  n'est pas nul ( $w = 0 \in \Delta \Rightarrow \alpha u + \beta v = 0 \in \Delta \Rightarrow \alpha = \beta = 0$  ! ) et

$f(w) = f(\alpha u + \beta v) = \alpha f(u) + \beta f(v) = 0 \in \Delta$ .

$w$  est donc un vecteur non nul de la droite vectorielle  $\text{Ker } f$ . Alors  $\text{Ker } f = \text{Vect}(w)$ .

De plus  $w = \alpha u + \beta v \in P$  car  $(u, v)$  est une base de  $P$ .

Ainsi  $\text{Vect}(u_2) = \text{Ker } f = \text{Vect}(w) \subset P$ . Par conséquent  $u_2 \in P$ .

$u_2 \in P$ ,  $u_1 \in P$  et  $(u_1, u_2)$  est liée (... vecteurs propres associés à deux valeurs propres distinctes). Comme  $P$  est de dimension 2,  $(u_1, u_2)$  est une base de  $P$ . Ainsi  $P = \text{Vect}(u_1, u_2)$ . Par conséquent  $P = P_2$ .

▲ Remarque.. Nous venons de voir que :

1)  $P_1$  et  $P_2$  sont stables par  $f$ ;

2) si  $P$  est un plan de  $E$  stable par  $f$  et différent de  $P_1$  et  $P_2$  alors  
 $P = P_3$ .

Ainsi les plans de  $E$  stables par  $f$  sont exactement  $P_1$  et  $P_2$ ; c'est à dire  $\text{Vect}(u_2, u_1)$  et  $\text{Im} f$ . ▲

Il reste que le seul sous-espace vectoriel de dimension 0 (resp. 3) de  $E$  est  $\{0\}$  (resp.  $E$ ) et il est stable par  $f$ .

Ainsi un sous-espace vectoriel de  $E$  est soit  $\{0\}$ , soit  $E$ , soit une droite vectorielle soit un plan vectoriel.

Il résulte de ce qui précède que les sous-espaces vectoriels de  $E$  stables par  $f$  sont :  $\{0\}$ ,  $D_1$ ,  $D_2$ ,  $P_1$ ,  $P_2$  et  $E$ .

Rappelons que :  $D_1 = \text{Ker} f = \text{Vect}(e_2 - e_3)$ ,  $D_2 = \text{Vect}(e_1 + e_2 - e_3)$ ,  $P_1 = \text{Vect}(e_2 - e_3, e_1 + e_2 - e_3)$

et  $P_2 = \text{Im} f = \text{Vect}(e_1 + e_2 - e_3, e_3 - e_2)$ .

EXERCICE 28

Exercice

Q1 Soit  $f$  un endomorphisme d'un espace vectoriel réel  $E$ .On rappelle qu'un sous-espace vectoriel  $F$  de  $E$  est stable par  $f$  si et seulement si  $f(F) \subset F$ .a)  $P \in \mathbb{R}[X]$ . Montrer que  $\text{Ker } P(f)$  et  $\text{Im } P(f)$  sont des sous-espaces stables par  $f$ . En déduire que  $\text{Ker } f$  et  $\text{Im } f$  sont des sous-espaces stables par  $f$ .b) Soit  $k$  est un réel quelconque ; montrer que  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $f$  si et seulement si  $F$  est stable par  $f - kI$ , où  $I$  représente l'endomorphisme identité de  $E$ .Dans la suite  $E$  désigne un espace vectoriel de dimension 4 et  $\mathcal{E} = (e_1, e_2, e_3, e_4)$  est une base de  $E$ .Soit  $f$  l'endomorphisme de  $E$  défini dans la base  $\mathcal{E}$  par la matrice :

$$A = \begin{pmatrix} 2 & -1 & -2 & -3 \\ 0 & 2 & -1 & -2 \\ 0 & 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 2 \end{pmatrix}$$

On pose  $g = f - 2I$ .Q2 a) Calculer  $g^3$ .b) Déterminer  $\text{Im}(g)$ ,  $\text{Ker}(g)$ ,  $\text{Im}(g) \cap \text{Ker}(g)$ ,  $\text{Im}(g^2)$  et  $\text{Ker}(g^2)$ .Q3 Déterminer toutes les droites vectorielles stables par  $f$ .Q4 a) Soit  $P$  un plan tel que  $\text{Im}(g^2) \subset P \subset \text{Ker}(g^2)$ . Montrer que  $P$  est stable par  $g$ .b) Soit  $F$  un plan stable par  $g$  et  $v$  l'endomorphisme induit par  $g$  sur  $F$ .i) Montrer que  $v^2 = 0$ .ii) Si  $v = 0$ , montrer que  $F = \text{Ker } g$ .iii) Si  $v \neq 0$  et si  $x$  est un vecteur de  $F$  tel que  $v(x) \neq 0$ , montrer que  $v(x)$  appartient à  $\text{Im}(v) \cap \text{Ker}(v)$ .c) En déduire une caractérisation des plans vectoriels de  $E$  stables par  $f$ .Q1 a) Pour  $Q = X$ . Soit  $u \in \text{Ker } P(f)$ .  $P(f)(u) = 0_E$ . Montrons que  $f(u) \in \text{Ker } P(f)$ .

$$P(f)(f(u)) = (P(f) \circ f)(u) = (P(f) \circ \varphi(f))(u) = (P(f) \circ \varphi)(f)(u) = (\varphi \circ P)(f)(u)$$

$$P(f)(f(u)) = (\varphi(f) \circ P(f))(u) = (f \circ P(f))(u) = f(P(f)(u)) = f(0_E) = 0_E$$

$\forall u \in \text{Ker } P(f), f(u) \in \text{Ker } P(f)$ .  $\text{Ker } P(f)$  est stable par  $f$ .

Soit  $u \in \text{Im } P(f)$ .  $\exists t \in E, u = P(f)(t)$ .

$$f(u) = f(P(f)(t)) = (f \circ P(f))(t) = (P(f) \circ f)(t) = (P(f))(f(t)) \in \text{Im } P(f)$$

Voilà plus haut.

$\forall u \in \text{Im } P(f), f(u) \in \text{Im } P(f)$ .  $\text{Im } P(f)$  est stable par  $f$ .

Alors  $\text{Ker } \varphi(f)$  et  $\text{Im } \varphi(f)$  sont stables par  $f$  d'après ce qui précède (faire  $P = X$ !).

Donc  $\text{Ker } f$  et  $\text{Im } f$  sont stables par  $f$ .

b) \* Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $f$ .

Soit  $x \in F$ .  $f(x) \in F$  et  $-kx \in F$  d'ac  $f(-kx) \in F$ .  $(f-kI)(x) \in F$ .

Alors  $\forall x \in F$ ,  $(f-kI)(x) \in F$ .  $F$  est stable par  $f-kI$ .

\* Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $f-kI$ .

En appliquant ce qui précède à l'endomorphisme  $f-kI$  et au réel  $-k$  on peut dire que  $F$  est stable par  $(f-kI)-(-kI)$  d'ac par  $f$ .

Ainsi  $F$  est un sous-espace vectoriel stable par  $f$  et nul autre  $k$ .  $F$  est stable par  $f-kI$  et ce pour tout réel  $k$ .

(Q2) a) Soit  $B$  la matrice de  $g$  dans la base  $\mathcal{E}$ .  $B = A - 2I_4$ .

$$\text{Alors } B = \begin{pmatrix} 0 & -1 & -2 & -3 \\ 0 & 0 & -1 & -2 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \cdot B^2 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 & 2 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \cdot B^3 = 0_{4 \times 4}(\mathbb{K})$$

$$\text{Alors } \underline{\underline{g^3 = 0_{\mathcal{E}}(\mathbb{K})}}$$

$$b) \text{ Im } g = g(\mathcal{E}) = g(\text{Vect}(e_1, e_2, e_3, e_4)) = \text{Vect}(g(e_1), g(e_2), g(e_3), g(e_4))$$

$$\text{Im } g = \text{Vect}(0_{\mathcal{E}}, -e_1, -2e_2 - e_1, -3e_3 - 2e_2) = \text{Vect}(e_1, 2e_1 + e_2, 3e_1 + e_2)$$

$$\underline{\underline{\text{Im } g = \text{Vect}(e_1, e_2)}}$$

$$\text{Im } g^2 = g(\text{Im } g) = g(\text{Vect}(e_1, e_2)) = \text{Vect}(g(e_1), g(e_2)) = \text{Vect}(0_{\mathcal{E}}, -e_1)$$

$$\underline{\underline{\text{Im } g^2 = \text{Vect}(e_1)}}$$

$e_2, e_3$  et  $e_4$   
 $\downarrow$   
 ds  $\text{Im } g = \text{ds Vect}(e_1, e_2) = 2$ . Alors  $\text{ds Ker } g = 4 - 2 = 2$ .

notant que  $e_3 \in \text{Ker } g$  et  $g(e_2) + g(e_3) = -4e_2 - 2e_3 = 2g(e_2)$ .

Alors  $g(e_2) + g(e_3) - 2g(e_2) = 0_{\mathcal{E}}$ ,  $g(e_2 - 2e_3 + e_1) = 0_{\mathcal{E}} = e_2 - 2e_3 + e_1 \in \text{Ker } g$ .

Alors  $(e_1, e_2 - 2e_3 + e_4)$  est une famille d'éléments de  $Keg^Y$  de cardinal 2 linéairement libre et  $\dim Keg = 2$ .  $(e_1, e_2 - 2e_3 + e_4)$  est une base de  $Keg$ .

donc  $\dim g^2 = 1$  donc  $\dim Keg^2 = 3$ .  $e_1 \in Keg^2, e_2 \in Keg^2$  et  $2g^2(e_3) = 2e_3 = g^2(e_4)$ . Ainsi  $g^2(2e_3 - e_4) = 0_E$ .  $2e_3 - e_4 \in Keg^2$ .

$(e_1, e_2, 2e_3 - e_4)$  est une famille de cardinal 3 d'éléments de  $g^2$ , linéairement libre et  $\dim Keg^2 = 3$ . Alors  $(e_1, e_2, 2e_3 - e_4)$  est une base de  $Keg^2$ .

Soit  $u = x e_1 + y e_2 \in \text{Im } g$ .

$u \in Keg \Leftrightarrow \exists (\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2, u = \alpha(e_1) + \beta(e_2 - 2e_3 + e_4)$ .

$u \in Keg \Leftrightarrow \exists (\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2, x e_1 + y e_2 = \alpha e_1 + \beta e_2 - 2\beta e_3 + \beta e_4$

$u \in Keg \Leftrightarrow \exists (\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2, \begin{cases} x = \alpha \\ y = \beta \\ 0 = -2\beta \\ 0 = \beta \end{cases} \Leftrightarrow \exists (\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2, \begin{cases} \alpha = x \\ \beta = 0 \\ y = 0 \end{cases} \Leftrightarrow y = 0$ .  
↑  
à méditer

Alors  $\text{Im } g \cap Keg = \{x e_1 + y e_2 \in E \mid y = 0\} = \text{Vect}(e_1)$ .

$\text{Im } g \cap Keg = \text{Vect}(e_1)$ .

Q3) \* Soit  $D$  une droite vectorielle stable par  $f$ .  $\exists a \in E, D = \text{Vect}(a)$ .

Nécessairement  $a$  n'est pas nul car  $D$  est une droite.

$D$  est stable par  $f$  donc pour  $g = f - \lambda I$ , d'après Q1 b)

$a \in D$  donc  $g(a) \in D = \text{Vect}(a)$ .  $\exists \lambda' \in \mathbb{R}, g(a) = \lambda' a$ .

Alors  $a$  est un vecteur propre de  $g$  associé à la valeur propre  $\lambda'$ .

$a g^3 = 0_{\mathbb{R}[E]}$ .  $X^3$  est un polynôme annulateur de  $g$ .

Ainsi  $\text{Sp } g \subset \{x \in \mathbb{R} \mid x^3 = 0\} = \{0\}$ . Alors  $\lambda = 0$  et  $a \in Keg$ .

donc  $D = \text{Vect}(0) \subset \text{Ker } g$ .

\* Réciproquement supposons que  $D$  soit une droite vectorielle cotame dans  $\text{Ker } g$ .

$g(0) = 0 \in \text{Ker } g \subset D$ .  $D$  est stable par  $g = f - 2f$ .  $D$  est stable par  $f$ .

Les droites de  $E$  stables par  $f$  sont les droites cotames dans  $\text{Ker } g = \text{Vect}(e_1, e_2, e_3, e_4)$

(Q4) a) Soit  $P$  un  $\mu$ - $\mathbb{R}$  tel que  $\text{Im } g^2 \subset P \subset \text{Ker } g^2$ .

Soit  $x \in P$ . Alors  $x \in \text{Ker } g^2$ .  $g^2(x) = 0_E$ .  $g(x) \in \text{Ker } g$ .

Plus  $g(x) \in \text{Ker } g \cap \text{Im } g = \text{Vect}(e_1) = \text{Im } g^2 \subset P$ ;  $g(x) \in P$ .

$\forall x \in P, g(x) \in P$ . Par stable par  $g$  donc par  $f$ .

b) i) Supposons que  $v^2 \neq 0_{\mathcal{L}(F)}$ .  $\exists x \in F, v^2(x) \neq 0_E$

$x, v(x)$  et  $v^2(x)$  sont trois éléments de  $F$ .

Notons que la famille est libre ce qui donnera une contradiction car  $\dim F = 2$ .  
 $(x, v(x), v^2(x))$

Retour que  $v^3 = 0_{\mathcal{L}(F)}$  car  $g^3 = 0_{\mathcal{L}(E)}$ . Soit  $(\alpha, \beta, \gamma) \in \mathbb{R}^3$  tel que

$$\alpha x + \beta v(x) + \gamma v^2(x) = 0_E. \quad v^3 = v^4 = 0_{\mathcal{L}(F)}$$

$$\text{Alors } 0_E = v^2(0_E) = v^2(\alpha x + \beta v(x) + \gamma v^2(x)) = \alpha v^2(x) + \beta v^3(x) + \gamma v^4(x) = \alpha v^2(x).$$

$$\alpha v^2(x) = 0_E \text{ et } v^2(x) \neq 0_E. \quad \underline{\alpha = 0.} \text{ donc } \beta v(x) + \gamma v^2(x) = 0_E.$$

$$0_E = v(0_E) = v(\beta v(x) + \gamma v^2(x)) = \beta v^2(x) + \gamma v^3(x) = \beta v^2(x).$$

$$\beta v^2(x) = 0_E \text{ et } v^2(x) \neq 0_E. \quad \underline{\beta = 0.}$$

$$\text{Alors } \gamma v^2(x) = 0_E \text{ et } v^2(x) \neq 0_E. \quad \underline{\gamma = 0.}$$

Donc  $(x, v(x), v^2(x))$  est une famille <sup>libre</sup> de cardinal 3 de  $F$  qui est de dimension 2. Ceci est impossible. Donc nécessairement  $v^2 = 0_{\mathcal{L}(F)}$ .

ii) Si  $v = 0_{\mathbb{R}(F)}$  alors  $K \cap v = F$ . Alors  $F = K \cap v \subset K \cap g$   
 à dire  $F = \mathbb{R} = \text{car } K \cap g$ . Donc  $F = K \cap g$ .  
<sup>1</sup> la caractéristique de  $g$  est  $F$

Notons que  $K \cap g \subset K \cap g^2$  et que  $\text{Im } g^2 = \text{Vect}(e_1) \subset \text{Vect}(e_1, e_2, e_3, e_4) = K \cap g$ .  
 Alors  $\text{Im } g^2 \subset K \cap g \subset K \cap g^2$ . Donc  $\text{Im } g^2 \subset F \subset K \cap g^2$ .

iii) Supposons  $v \neq 0_{\mathbb{R}(F)}$ . Alors  $\exists x \in F, v(x) \neq 0_E$ .  
 $v(x) \in \text{Im } v$  ;  $v(v(x)) = v^2(x) = 0_E$  ;  $x \in K \cap v$ .

Donc  $v(x) \in \text{Im } v \cap K \cap v$ .

Mathématiquement ici que  $\text{Im } g^2 \subset F \subset K \cap g^2$ .

$\forall \hat{x} \in F, v^2(\hat{x}) = 0_E$  ;  $\forall \hat{z} \in F, g^2(\hat{z}) = 0_E$  ;  $\forall \hat{x} \in F, \hat{z} \in K \cap g^2$ .  $F \subset K \cap g^2$ .

Rappelons que  $x \in F, v(x) \neq 0_E$  et  $v(x) \in \text{Im } v \cap K \cap v$ .

Alors  $v(x) \neq 0_E, v(x) \in F$  ( $v \in \mathbb{R}(F)$ ) et  $v(x) \in \text{Im } v \cap K \cap v \subset \text{Im } g \cap K \cap g$ .

Donc  $v(x)$  appartient à  $F$  et est un élément non nul de la droite vectorielle  $\text{Im } g \cap K \cap g$  ( $\text{Im } g \cap K \cap g = \text{Vect}(e_1)$ ). Mais  $v(x) \in F$  et  $\text{Im } g \cap K \cap g = \text{Vect}(v(x))$

Donc  $\text{Vect}(e_1) = \text{Im } g \cap K \cap g \subset F$ . Or  $\text{Vect}(e_1) = \text{Im } g^2$ . Ainsi  $\text{Im } g^2 \subset F$ .

Finalement  $\text{Im } g^2 \subset F \subset K \cap g^2$

e) Soit  $P$  un plan de  $E$ . Ce qui précède (a) + b) nous montre que  $P$  est stable par  $g$  si et seulement si  $\text{Im } g^2 \subset P \subset K \cap g^2$ . Comme  $g = f - 2I$ ,  $\phi$  est point de dire que  $P$  est stable par  $f$  si et seulement si  $\text{Im } g^2 \subset P \subset K \cap g^2$  ou si et seulement si  $\text{Vect}(e_1) \subset P \subset \text{Vect}(e_1, e_2, e_3, e_4)$ .

Les plans vectoriels <sup>de E</sup> stables par  $f$  sont les plans vectoriels de  $E$  contenus

$\text{Vect}(e_1)$  et certains dans  $\text{Vect}(e_1, e_2, e_3, e_4)$ .

**EXERCICE 99****N1****Caractérisation des droites et des hyperplans stables par un endomorphisme. Énoncé 1.**

$E$  est un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$  de dimension non nulle  $n$ .  $f$  est un endomorphisme de  $E$ .

Q1. a) Soit  $u$  un vecteur propre de  $f$ . Montrer que la droite vectorielle  $D$  engendrée par  $u$  est stable par  $f$ .

b) Réciproquement soit  $D$  une droite vectorielle de  $E$  stable par  $f$ . Montrer qu'elle est engendrée par un vecteur propre de  $f$ .

On se propose maintenant de caractériser les hyperplans de  $E$  stables par  $f$ .

On rappelle que deux hyperplans sont égaux si et seulement si leurs équations dans une même base sont proportionnelles.

Q2.  $A$  est la matrice de  $f$  dans une base  $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_n)$  de  $E$ .

Soit  $H$  un hyperplan de  $E$  d'équation  $a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_n x_n = 0$  dans  $\mathcal{B}$ .

$$\text{On pose } V = \begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_n \end{pmatrix} \text{ et } W = {}^t A V = \begin{pmatrix} b_1 \\ b_2 \\ \vdots \\ b_n \end{pmatrix}.$$

On pose encore  $H' = \{x_1 e_1 + x_2 e_2 + \dots + x_n e_n \in E \mid b_1 x_1 + b_2 x_2 + \dots + b_n x_n = 0\}$

a) Préciser la dimension de  $H'$  (deux cas).

b) Montrer qu'un élément  $u$  de  $E$  de matrice  $X$  dans  $\mathcal{B}$  appartient à  $H$  si et seulement si  ${}^t X V = 0$ . Donner un résultat analogue pour  $H'$ .

c) On suppose que  $V$  est un vecteur propre de  ${}^t A$  associé à la valeur propre  $\lambda$ . Montrer que  $H$  est stable par  $f$  (on pourra utiliser b) )

d) Réciproquement on suppose que  $H$  est stable par  $f$ . Montrer alors que  $H \subset H'$ . En déduire, en faisant deux cas que  $V$  est un vecteur propre de  ${}^t A$ .

Q3. Ici  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ,  $n = 3$  et  $A = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \\ -1 & 1 & 1 \end{pmatrix}$ . Trouver les sous-espaces de  $E$  stables par  $f$ .

*Thème abordé dans oral ESCP 2003 2.3 (avec  $n = 3$ ), ESCP MI 2001.*

**Q1** a)  $u$  est un vecteur propre de  $f$ . Donc  $u$  est non nul et il existe un élément  $\lambda$  de  $\mathbb{K}$  tel que  $f(u) = \lambda u$ .

Soit  $D$  la droite vectorielle de  $E$  engendrée par  $u$ .  $f(D) = f(\text{Vect}(u)) = \text{Vect}(f(u)) = \text{Vect}(\lambda u) \subset \text{Vect}(u) = D$ .

Ainsi  $D$  est stable par  $f$ .

b) Il existe un vecteur non nul  $u$  qui engendre  $D$ . Comme  $D$  est stable par  $f$ ,  $f(u)$  appartient à  $D$ ; ainsi il existe un élément  $\lambda$  de  $\mathbb{K}$  tel que  $f(u) = \lambda u$ .

$u$  étant non nul,  $u$  est vecteur propre de  $f$ . Donc  $D$  est engendrée par un vecteur propre de  $f$ .

Une droite vectorielle de  $E$  est stable par  $f$  si et seulement si elle est engendrée par un vecteur propre de  $f$ .

**Q2** a) Si  $(b_1, b_2, \dots, b_n) \neq 0_{K^n}$ ,  $H'$  est un hyperplan donc  $H'$  est de dimension  $n - 1$ .

Si  $(b_1, b_2, \dots, b_n) = 0_{K^n}$ ,  $H'$  est égal à  $E$  et  $H'$  est de dimension  $n$ .

$H'$  est de dimension  $n - 1$  si  $(b_1, b_2, \dots, b_n) \neq 0_{K^n}$  et de dimension  $n$  sinon

b) Soit  $u$  un élément de  $E$  de matrice  $X$  dans  $\mathcal{B}$ . On pose  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$ .

$$u \in H \iff a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_n x_n = 0 \iff (x_1 \ x_2 \ \dots \ x_n) \begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_n \end{pmatrix} = 0 \iff {}^t X V = 0.$$

Donc  $u$  appartient à  $H$  si et seulement si  ${}^t X V = 0$ .

De même  $u$  appartient à  $H'$  si et seulement si  ${}^t X W = 0$ .

Un élément  $u$  de  $E$  de matrice  $X$  dans  $\mathcal{B}$  appartient à  $H$  (resp.  $H'$ ) si et seulement si  ${}^t X V = 0$  (resp.  ${}^t X W = 0$ ).

c) Supposons que  $V = \begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_n \end{pmatrix}$  est un vecteur propre de  ${}^t A$  associé à la valeur propre  $\lambda$ .  $V$  n'est pas nul et  ${}^t A V = \lambda V$ .

Soit  $u$  un élément de  $H$  de matrice  $X$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

${}^t X V = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$  car  $u$  appartient à  $H$ . Alors  ${}^t (AX) V = {}^t X ({}^t A V) = {}^t X (\lambda V) = \lambda {}^t X V = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$ . Ainsi  $f(u)$  qui a pour matrice  $AX$  dans la base  $\mathcal{B}$  appartient à  $H$ .

$H$  est stable par  $f$ .

d)  $H$  est stable par  $f$ . Soit  $u$  un élément de  $H$  de matrice  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$  dans la base  $\mathcal{B}$ .  ${}^t X V = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$ .

Comme  $f(u)$  appartient à  $H$  et que la matrice de  $f(u)$  dans  $\mathcal{B}$  est  $AX$  :  ${}^t (AX) V = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$  donc  ${}^t X ({}^t A V) = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$ .

Alors  ${}^t X W = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$  et ainsi  $u$  est dans  $H'$ .

Ainsi  $H$  est contenu dans  $H' = \{x_1 e_1 + x_2 e_2 + \dots + x_n e_n \in E \mid b_1 x_1 + b_2 x_2 + \dots + b_n x_n = 0\}$ .

*Premier cas*  $W$  est nul.

On a  ${}^t A V = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$  et  $V$  non nul donc  $V$  est un vecteur propre de  ${}^t A$  (associé à la valeur propre 0).

*Deuxième cas*  $W$  n'est pas nul.

Alors  $\dim H' = n - 1 = \dim H$ . Comme  $H \subset H' : H = H'$ .

Alors  $a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_n x_n = 0$  et  $b_1 x_1 + b_2 x_2 + \dots + b_n x_n = 0$  sont deux équations de l'hyperplan  $H$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

Ces équations sont donc proportionnelles. Autrement dit il existe un élément  $\lambda$  de  $\mathbb{K}$  (et même de  $\mathbb{K}^*$ ) tel que :  $\forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, b_k = \lambda a_k$ .

Alors  $W = \lambda V$ . Ainsi  $V$  n'est pas nul ( $H$  est un hyperplan) et  ${}^t A V = \lambda V$ .  $V$  est encore est un vecteur propre de  ${}^t A$  (associé à la valeur propre  $\lambda$ ).

Un hyperplan de  $E$  d'équation  $a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_n x_n = 0$  dans  $B$  est stable par  $f$  si et seulement si  $\begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_n \end{pmatrix}$  est un vecteur propre de  ${}^t A$ .

**Q3** Notons qu'un sous-espace vectoriel de  $E$  est de dimension 0, 1, 2 ou 3.

$\{0_E\}$  est le seul sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension 0 et il est stable par  $f$ .

$E$  est le seul sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension 3 et il est stable par  $f$ .

Les sous-espaces vectoriels de dimension 1 (resp. 2) de  $E$  sont les droites (resp. hyperplans ou plans) de  $E$ .

Pour trouver les droites (resp. hyperplans ou plans) de  $E$  stables par  $f$  nous allons chercher les sous-espaces propres de  $f$  (resp.  ${}^t A$ ).

Soit  $\lambda$  un réel et  $u = x e_1 + y e_2 + z e_3$  un élément de  $E$ .

$$u \in \text{Ker}(f - \lambda \text{Id}_E) \iff (f - \lambda \text{Id}_E)(x) = 0_e \iff (A - \lambda I_3) \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \iff \begin{cases} (1 - \lambda)x + y + z = 0 \\ x + (1 - \lambda)y + z = 0 \\ -x + y + (1 - \lambda)z = 0 \end{cases}$$

$$\text{En faisant } L_2 \leftarrow L_2 - L_1 \text{ et } L_3 \leftarrow L_3 + L_2 \text{ il vient } u \in \text{Ker}(f - \lambda \text{Id}_E) \iff \begin{cases} (1 - \lambda)x + y + z = 0 \\ \lambda(x - y) = 0 \\ (2 - \lambda)(y + z) = 0 \end{cases}$$

$$\text{Si } \lambda = 0, u \in \text{Ker}(f - \lambda \text{Id}_E) \iff \begin{cases} x + y + z = 0 \\ y + z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x = 0 \\ z = -y \end{cases}$$

Alors 0 est valeur propre de  $f$  et  $\text{SEP}(f, 0) = \text{Vect}(e_2 - e_3)$ .

$$\text{Si } \lambda = 2, u \in \text{Ker}(f - \lambda \text{Id}_E) \iff \begin{cases} -x + y + z = 0 \\ x - y = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} y = x \\ z = 0 \end{cases}$$

Alors 2 est valeur propre de  $f$  et  $\text{SEP}(f, 2) = \text{Vect}(e_1 + e_2)$ .

$$\text{Supposons que } \lambda \neq 0 \text{ et } \lambda \neq 2. \text{ Alors } u \in \text{Ker}(f - \lambda \text{Id}_E) \iff \begin{cases} x = y \\ z = -y \\ (1 - \lambda)x = 0 \end{cases}$$

Si  $\lambda \neq 1$  alors  $u \in \text{Ker}(f - \lambda \text{Id}_E) \iff x = y = z = 0$  et  $\lambda$  n'est pas valeur propre de  $f$ .

Si  $\lambda = 1$  alors  $u \in \text{Ker}(f - \lambda \text{Id}_E) \iff x = y$  et  $z = -y$ .

Alors 1 est valeur propre de  $f$  et  $\text{SEP}(f, 1) = \text{Vect}(e_1 + e_2 - e_3)$ .

Ainsi  $\text{Sp } f = \{0, 1, 2\}$ ,  $\text{SEP}(f, 0) = \text{Vect}(e_2 - e_3)$ ,  $\text{SEP}(f, 1) = \text{Vect}(e_1 + e_2 - e_3)$  et  $\text{SEP}(f, 2) = \text{Vect}(e_1 + e_2)$ .

Rappelons que les droites vectorielles de  $E$  stables par  $f$  sont les droites vectorielles de  $E$  engendrées par un vecteur propre de  $f$ . Notons que les sous-espaces propres de  $f$  sont des droites vectorielles ; alors deux vecteurs propres associés à la même valeur propre engendrent la même droite vectorielle.

Alors les droites vectorielles de  $E$  stables par  $f$  sont les trois sous-espaces propres de  $f$ .

$\text{Sp } A = \text{Sp } f = \{0, 1, 2\}$ . Montrons que  $A$  et  ${}^t A$  ont mêmes valeurs propres. Soit  $\lambda \in \mathbb{R}$ .

$$\lambda \in \text{Sp } A \iff A - \lambda I_3 \text{ non inversible} \iff {}^t(A - \lambda I_3) \text{ non inversible} \iff {}^t A - \lambda I_3 \text{ non inversible} \iff \lambda \in \text{Sp } {}^t A.$$

Ainsi  $\text{Sp } A = \text{Sp } {}^t A$  donc  $\text{Sp } {}^t A = \{0, 1, 2\}$ . Cherchons les sous-espaces propres de  ${}^t A$ .

Notons que  ${}^tA = \begin{pmatrix} 1 & 1 & -1 \\ 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \end{pmatrix}$ . Soit  $X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$  un élément de  $\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ .

$$X \in \text{SEP}({}^tA, 0) \iff {}^tAX = 0_{\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})} \iff \begin{cases} x + y - z = 0 \\ x + y + z = 0 \\ x + y + z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x + y = 0 \\ z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} y = -x \\ z = 0 \end{cases}.$$

$$\text{Alors } \text{SEP}({}^tA, 0) = \text{Vect}\left(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}\right).$$

$$X \in \text{SEP}({}^tA, 1) \iff {}^tAX = X \iff \begin{cases} x + y - z = x \\ x + y + z = y \\ x + y + z = z \end{cases} \iff \begin{cases} y - z = 0 \\ x + z = 0 \\ x + y = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} y = -x \\ z = -x \end{cases}.$$

$$\text{Alors } \text{SEP}({}^tA, 1) = \text{Vect}\left(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ -1 \end{pmatrix}\right)$$

$$X \in \text{SEP}({}^tA, 2) \iff {}^tAX = 2X \iff \begin{cases} x + y - z = 2x \\ x + y + z = 2y \\ x + y + z = 2z \end{cases} \iff \begin{cases} y - z = x \\ y - z = x \\ y = z \end{cases} \iff \begin{cases} x = 0 \\ z = y \end{cases}.$$

$$\text{Alors } \text{SEP}({}^tA, 2) = \text{Vect}\left(\begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}\right).$$

$$\text{Ainsi } \text{Sp}{}^tA = \{0, 1, 2\}, \text{SEP}({}^tA, 0) = \text{Vect}\left(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}\right), \text{SEP}({}^tA, 1) = \text{Vect}\left(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ -1 \end{pmatrix}\right) \text{ et } \text{SEP}({}^tA, 2) = \text{Vect}\left(\begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}\right)$$

Notons que les sous-espaces propres de  ${}^tA$  sont des droites vectorielles.

Notons également que si  $\begin{pmatrix} a \\ b \\ c \end{pmatrix}$  et  $\begin{pmatrix} a' \\ b' \\ c' \end{pmatrix}$  sont deux éléments colinéaires de  $\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ , les hyperplans de  $E$  d'équations respectives  $ax + by + cz = 0$  et  $a'x + b'y + c'z = 0$  dans la base  $\mathcal{B}$  sont identiques.

Finalement les hyperplans de  $E$  stables par  $f$  sont les hyperplans de  $E$  d'équations respectives  $x - y = 0$ ,  $x - y - z = 0$  et  $y + z = 0$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

Les sous-espaces vectoriels de  $E$  stables par  $f$  sont :

$\{0_E\}$  ;

les droites vectorielles  $\text{Vect}(e_2 - e_3)$ ,  $\text{Vect}(e_1 + e_2 - e_3)$  et  $\text{Vect}(e_1 + e_2)$  ;

les hyperplans ou les plans d'équations respectives  $x - y = 0$ ,  $x - y - z = 0$  et  $y + z = 0$  dans la base  $\mathcal{B}$  ;

$E$ .

**EXERCICE 30** **N2** **Caractérisation des droites et des hyperplans stables par un endomorphisme. Énoncé 2.**

$E$  est un espace vectoriel sur  $\mathbb{K}$  de dimension non nulle  $n$ .  $f$  est un endomorphisme de  $E$ .

Q1. Montrer qu'une droite vectorielle de  $E$  est stable par  $f$  si et seulement si elle est engendrée par un vecteur propre de  $f$ .

Q2  $A$  est la matrice de  $f$  dans la base  $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_n)$  de  $E$ .

Montrer qu'un hyperplan de  $E$  d'équation  $a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_n x_n = 0$  dans  $\mathcal{B}$  est stable par  $f$  si et seulement si

$\begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_n \end{pmatrix}$  est un vecteur propre de  ${}^t A$ .

Thème abordé dans oral ESCP 2003 2.3 (avec  $n = 3$ ), ESCP MI 2001.

**Q1** • Soit  $D$  une droite vectorielle stable par  $f$ . Il existe un vecteur non nul  $u$  qui engendre  $D$ . Comme  $D$  est stable par  $f$ ,  $f(u)$  appartient à  $D$ ; ainsi il existe un élément  $\lambda$  de  $\mathbb{K}$  tel que  $f(u) = \lambda u$ .

$u$  étant non nul,  $u$  est vecteur propre de  $f$ . Donc  $D$  est engendrée par un vecteur propre de  $f$ .

• Réciproquement soit  $D$  une droite vectorielle de  $E$  engendrée par un vecteur propre  $u$  de  $f$ .

Il existe un élément  $\lambda$  de  $\mathbb{K}$  tel que  $f(u) = \lambda u$ .

$f(D) = f(\text{Vect}(u)) = \text{Vect}(f(u)) = \text{Vect}(\lambda u) \subset \text{Vect}(u) = D$ . Ainsi  $D$  est stable par  $f$ .

Une droite vectorielle de  $E$  est stable par  $f$  si et seulement si elle est engendrée par un vecteur propre de  $f$ .

**Q2** Soit  $H$  un hyperplan de  $E$  d'équation  $a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_n x_n = 0$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

Posons  $V = \begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_n \end{pmatrix}$ . Notons que  $V$  n'est pas nul car  $H$  est un hyperplan.

Observons encore que, comme  $a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_n x_n = 0$  est une équation de  $H$  dans  $\mathcal{B}$ , un vecteur  $u$  de  $E$  de matrice  $X$  dans  $\mathcal{B}$  appartient à  $H$  si et seulement si  ${}^t X V = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$ .

• Supposons que  $H$  est stable par  $f$ . Soit  $u$  un élément de  $H$  de matrice  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$  dans la base  $\mathcal{B}$ .  ${}^t X V = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$ .

Comme  $f(u)$  appartient à  $H$  et que la matrice de  $f(u)$  dans  $\mathcal{B}$  est  $AX : {}^t (AX) V = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$  donc  ${}^t X ({}^t A V) = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$ .

Posons  $W = {}^t A V = \begin{pmatrix} b_1 \\ b_2 \\ \vdots \\ b_n \end{pmatrix}$ .  ${}^t X ({}^t A V) = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$  donne alors  $b_1 x_1 + b_2 x_2 + \dots + b_n x_n = 0$ .

Ainsi  $H$  est contenu dans  $H' = \{x_1 e_1 + x_2 e_2 + \dots + x_n e_n \in E \mid b_1 x_1 + b_2 x_2 + \dots + b_n x_n = 0\}$ .

Si  $W$  est nul on a  ${}^t A V = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$  et  $V$  non nul donc  $V$  est un vecteur propre de  ${}^t A$  (associé à la valeur propre 0).

Supposons  $W$  non nul. Alors  $H'$  est un hyperplan de  $E$  qui contient l'hyperplan  $H$ . Ainsi  $H = H'$  car  $H$  et  $H'$  ont la même dimension finie.

Alors  $a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_n x_n = 0$  et  $b_1 x_1 + b_2 x_2 + \dots + b_n x_n = 0$  sont deux équations de l'hyperplan  $H$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

Ces équations sont donc proportionnelles. Autrement dit il existe un élément  $\lambda$  de  $\mathbb{K}$  (et même de  $\mathbb{K}^*$ ) tel que :  $\forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, b_k = \lambda a_k$ .

Alors  $W = \lambda V$ . Ainsi  $V$  n'est pas nul et  ${}^tAV = \lambda V$ .  $V$  est encore est un vecteur propre de  ${}^tA$  (associé à la valeur propre  $\lambda$ ).

• Réciproquement supposons que  $V = \begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_n \end{pmatrix}$  est un vecteur propre de  ${}^tA$ . Il existe un élément  $\lambda$  de  $\mathbb{K}$  tel que

$${}^tAV = \lambda V.$$

Soit  $u$  un élément de  $H$  de matrice  $X$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

${}^tXV = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$ . Alors  ${}^t(AX)V = {}^tX({}^tAV) = {}^tX(\lambda V) = \lambda {}^tXV = 0_{\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})}$ . Ainsi  $f(u)$  qui a pour matrice  $AX$  dans la base  $\mathcal{B}$  appartient à  $H$ .

$H$  est stable par  $f$ .

Un hyperplan de  $E$  d'équation  $a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_n x_n = 0$  dans  $\mathcal{B}$  est stable par  $f$  si et seulement si  $\begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_n \end{pmatrix}$  est un vecteur propre de  ${}^tA$ .